

**TARIF DES INSERTIONS (payables d'avance)**

|                                                                 |                                                            |          |
|-----------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------------|----------|
| ANNONCES dernière page (sept col. en 6)..... 1 <sup>er</sup> 75 | FAITS DIVERS..... (cinq col. en 7)..... 7 <sup>50</sup>    | La ligne |
| RECLAMES 4 <sup>e</sup> de (cinq col. en 7)..... 3 60           | CHRONIQUE LOCALE... (cinq col. en 7)..... 11 <sup>00</sup> |          |
| BUREAU DU JOURNAL, 8, rue de Cheverus.                          |                                                            |          |
| AGENCE HAVAS, périodique du Grand-Théâtre.                      |                                                            |          |
| AGENCE HAVAS, 2, place de la Bourne.                            |                                                            |          |
| SOCIÉTÉ EUROPÉENNE DE PUBLICITÉ, 10, rue de la Victoire.        |                                                            |          |

Les insertions ne sont admises que sous réserve.

## Aujourd'hui 8 pages

**PRIX DES ABONNEMENTS**

|                       |        |                  |                  |
|-----------------------|--------|------------------|------------------|
| GIRONDE               | 6 mois | 11 <sup>00</sup> | 22 <sup>00</sup> |
| ci-après              | 1 an   | 20 <sup>00</sup> | 38 <sup>00</sup> |
| Autres dép.           | 6 mois | 12 <sup>00</sup> | 24 <sup>00</sup> |
| Étranger (Union I...) | 1 an   | 18 <sup>00</sup> | 34 <sup>00</sup> |
| Abonnements d'un...   | 1 an   | 25 <sup>00</sup> | 48 <sup>00</sup> |

Les abonnements se paient d'avance.

**BORDEAUX, 8, rue de Cheverus**  
 TÉLÉPHONE : De 8 h à 20 heures, n<sup>o</sup> 62  
 De 20 h à 6 heures, n<sup>o</sup> 86

**PARIS, 8, boulevard des Capucines**  
 TÉLÉPHONE : 103.57. — 16 Inter.

## Un Journal franco-espagnol

Les puissances de l'Entente ont bien besoin d'être défendues en Espagne contre la propagande cynique de l'Allemagne. Le journal qui vient d'être créé et se publie à Bordeaux, contribuera pour sa part à cette noble tâche qui consiste à opposer la vérité au mensonge et à combattre pour la cause de la justice et de la liberté contre celle de la force primant le droit des peuples de se gouverner eux-mêmes. Ce serait une erreur de croire qu'avec le temps la propagande germanique en Espagne ait perdu de son activité. Il semble, au contraire, qu'elle se développe au fur et à mesure des échecs subis par les empires de proie sur le terrain militaire.

On reste stupéfait de la masse de journaux et de revues publiés ou subventionnés par l'Allemagne chez nos excellents voisins du Sud. Nous en avons quelques-uns sous les yeux. C'est la « Revista de la Exportacion alemana », luxueuse édition espagnole de la « Deutsche Export-Review » qui, dans son numéro de juin 1915, annonce la prochaine ruine économique et financière de la France. C'est la « Germania », revista de confraternidad hispano-alemana, qui paraît deux fois par mois à Barcelone, avec 40 pages de texte « pour faire connaître l'esprit allemand, la puissance de sa civilisation et tous les progrès de sa science », et dont l'abonnement ne coûte que 6 francs par an. C'est « El Heraldo germanico », une feuille quotidienne à 10 centimes, dont le numéro qui est entre nos mains ose prétendre que « quand les Français parlent de l'Espagne, c'est toujours pour la dénigrer ! ».

Et c'est encore la « Correspondencia alemana de la guerra » qui se charge à elle seule d'empoisonner convenablement l'esprit public en mettant quotidiennement en circulation les nouvelles les plus fausses et les plus saugrenues du théâtre des opérations, et dont un des numéros est tout entier consacré à la France dans un article intitulé : « La situation précaire des finances françaises ». Mais à côté de ces publications dont le titre ne saurait tromper personne, il en est d'autres dont les effets sont peut-être encore plus pernicieux sur l'opinion. Les premières sont des journaux allemands écrits en espagnol; on peut s'en méfier. Les autres sont des journaux bien espagnols, que « l'or du Rhin », pour nous servir d'une expression d'un courageux journaliste espagnol, M. Araquistani, a achetés, et ceux-ci égarer plus facilement la masse des lecteurs sans méfiance.

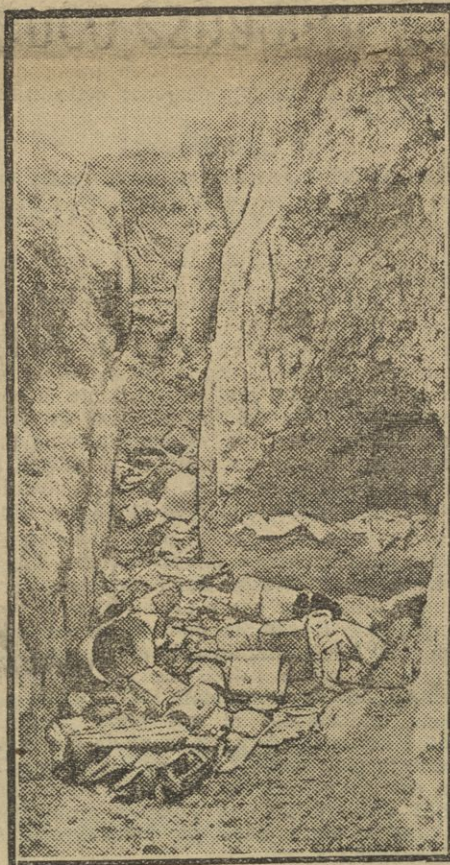
M. Araquistani a dénoncé dans le « Daily News » cette cynique prise de possession de l'Allemagne d'un si grand nombre de feuilles espagnoles qu'il a pu écrire : « Dans l'état actuel des choses, e-t-il dit, je crois que les doigts d'une seule main peuvent suffire à compter les quotidiens qui n'ont pas été achetés à Madrid. » On jugera par-là de l'activité de la propagande allemande qui ne s'embarrasse de scrupules d'aucune sorte pour donner libre cours à son immonde passion pour la corruption et l'achat des consciences. Contre cette propagande violente, brutale, éhontée, les puissances alliées opposent à peine autre chose que la publication d'informations véridiques. Heureusement, elles trouvent le concours désintéressé de nobles esprits qui savent distinguer entre la Germanie et les nations libérales et ont pris résolument parti pour celles-ci.

Quand les académiciens français sont allés à Madrid, au mois de mai dernier, ils ont été salués dans la personne de M. Bergson, par un auditoire d'élite, qui se pressait à l'Ateneo pour l'entendre parler de l'« Âme humaine ». Ce fut une mémorable manifestation en l'honneur de la

pensée française. Sauf de négligeables exceptions, tous ces Espagnols qui pensent et qui contribuent au prestige littéraire, scientifique ou artistique de la nation étaient là. C'était un voyage de haute courtoisie internationale qu'avaient entrepris les membres de notre Institut. Aujourd'hui, ce sont les membres d'une mission de l'Institut d'Espagne qui sont en France pour rendre cette visite de sympathie. De telles manifestations sont bien de nature à resserrer les liens de l'amitié franco-espagnole. C'est la France et l'Espagne communiant dans la même âme, l'âme latine.

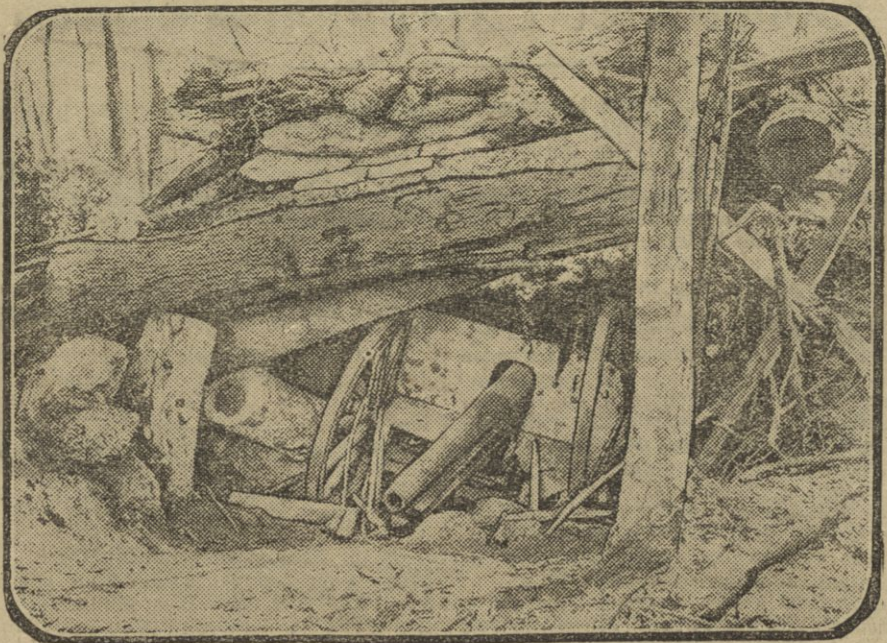
Nous aurions eu plaisir à compter Armando Palacio Valdés parmi ces ambassadeurs de la pensée espagnole. Nul n'a affirmé avec plus d'éclat que lui ce sentiment de sympathie. Il se fût joint volontiers à ces ambassadeurs. Nous savons que de pressants intérêts de famille l'ont retenu à Madrid. Mais, absentes ou présentes, ce sont toutes les grandes illustrations de l'Espagne qui font des vœux pour le succès de nos armes. Le nouveau journal « El Heraldo franco-espagnol », qui se publie dans notre cité, sera l'écho retentissant de ces vœux. Il a un double objet. C'est d'abord de collaborer, bien entendu, à un rapprochement toujours plus intime des deux nations. C'est ensuite d'instruire et de rallier la masse d'ouvriers espagnols venus au nombre de plusieurs milliers dans notre région pour combler les vides opérés par la main-d'œuvre française. A ce double point de vue son œuvre ne peut qu'être des plus sympathiques à tous les bons Français. Nous saluons donc les vaillants Espagnols qui l'ont entreprise et leur souhaitons le succès qu'à tant d'égards elle mérite.

Alban DERROJA.



Tranchée allemande abandonnée sur les hauteurs de Douaumont. Photo MEURISSE

## SUR LE FRONT DE LA SOMME



CANON ALLEMAND ENTERRÉ DANS LE BOIS LOUAGE. Photo MEURISSE

## SUR LE FRONT DE LA SOMME



Une route à proximité du front britannique. — Sur cette route se trouvent des grands blessés, des ambulances automobiles et une auto-mitrailleuse en réparation. Photo CHUSSEAU-FLAVIENS

## Haras boche

Un écrivain américain a préconisé gravement la polygamie, il y a quelques mois, pour réparer les pertes de la guerre et donner un aliment — si j'ose m'exprimer ainsi — à l'activité impatiente des femmes menacées de coiffer sainte Catherine. La sociologie et l'humour étaient dosés dans cet article avec la plus froide précision.

Les Boches n'ont pas manqué cette occasion de s'emparer de l'idée d'un autre, mais en la « bochisant », en la sublimant jusqu'à lui enlever tout caractère d'immoralité ou même de brutalité du jour où elle peut concourir à la renaissance allemande, c'est le cas de le dire. Un professeur s'en explique avec simplicité dans *Das Neue Deutschland* : « On croit que la polygamie est en honneur dans les contrées orientales et chez les Mormons. Ce qu'on ignore, c'est que cette pratique n'a aucune conséquence immorale. »

Il paraît qu'au dix-septième siècle la Diète de Franconie demandait la bigamie pour réparer les brèches humaines de la guerre de Trente Ans. D'ailleurs, ajoute le professeur Christian Ehrenfels, la polygamie ne sera pas seulement une institution utile à la nation, elle sera une récompense pour les « vaillants guerriers boches qui reviendront du champ de bataille. »

Mahomet a promis aux élus de son paradis l'amour d'innombrables houris avec des forces toujours renaissantes. Il ne s'engageait à rien. Le Boche promet aux vaillants guerriers la félicité terrestre, et non céleste. Il leur offre de l'amour « fin guerre ». C'est le paradis en viager.

Que pense le bon vieux dieu allemand de cette application outrancière du fameux : « Croissez et multipliez ? » On l'a déjà mobilisé en Allemagne pour couvrir l'assassinat, le viol et l'incendie; on lui demandera demain de se faire le complice d'une forcerie de repopulation. Car il est difficile d'établir ainsi la polygamie tout de go, sans consulter le bon vieux dieu ou ses représentants en Bochie, les prêtres et les pasteurs ? Certains d'entre eux ont justifié au nom du ciel les pires forfaits. Nous les attendons à la porte du haras, sous la lanterne à gros numéro.

Et les femmes allemandes, ne les consultera-t-on point sur cette réforme qui les touche d'assez près ? Elles ne sont pas désintéressées dans la question. Sans doute le mariage a toujours été « une institution monogame tempérée par l'adultère ». Mais le tempérament, ici, ce sont les vaillants guerriers qui l'apporteront. Quand l'infidélité de l'homme sera devenue une vertu nationale et qu'on décernera des primes aux artisans les plus actifs de la reconstitution du cheptel humain, Gretchen pourra laisser sécher dans son missel la petite fleur bleue : elle ne sera jamais qu'une poulinière ! P. B.

## L'Aventure du Tirailleur

Suivis d'un tirailleur algérien, deux gendarmes entrèrent dans le bureau de notre escadron.

— Mon capitaine, dit l'un d'eux, je vous rends compte que nous venons d'arrêter cet homme devant l'église. Il n'a sur lui que son livret, au nom de Brahim Ould Moktar... Il doit être en absence illégale. Nous l'emmenons à D..., par le train de quatre heures. Là, on verra. Il ne sait pas un mot de français...

Le tirailleur, un magnifique soldat, s'était mis au garde-à-vous et souriait dans le vague.

— D'où viens-tu ? Où allais-tu ? lui demanda le capitaine.

Brahim nous ayant fait comprendre qu'il n'entendait pas notre langue, je lui posai la même question en arabe.

Il accentua son sourire, puis répondit : — *Ana ma' andi ma nek oul lek.* (Je n'ai rien à te dire.)

Le temps de jeter un coup d'œil sur son livret, et je lui déclarai :

— J'ai des amis à Touggourth. Je connais le cadé El Hadj Belcacem, Mechta, Djema Bou Attab... Quand je leur écrirai, je leur annoncerai que tu es devenu idiot.

Impressionné, il murmura :

— Je vais apporter un cadeau à *ben' ti* (Mademoiselle) Jeanne, qui habite D..., où nous avons cantonné il y a un mois.

— Quel cadeau ?

— Ceci...

Le tirailleur sortit de la petite poche de sa chemise une broche qui représentait une marguerite, et qu'il avait dû acheter à un mercanti.

— Tu as une permission ?

— Oui... Elle est dans ma chéchia. Je me suis arrangé pour me faire prendre par les gendarmes, afin de ne pas avoir à payer un voyage en chemin de fer jusqu'à D... Ils m'ont demandé ma permission, mais je ne suis pas obligé de comprendre le français.

Il avait la médaille militaire et la croix de guerre à deux palmes. Il était de Touggourth...

— Je ne peux rien en tirer, dis-je aux gendarmes. Emmenez-le.

A D..., le lendemain, les choses se gâtèrent. Le tirailleur fut d'abord interrogé par un sergent indigène, auquel il expliqua que les gendarmes lui avaient peut-être demandé sa permission, mais qu'il ne s'en était pas douté.

— Tu ne feras pas croire qu'un vieux tirailleur comme toi ne parle pas un peu le français, objecta le sous-officier.

Il répondit :

— Je t'affirme que je n'en sais pas une syllabe... Je comprends tout juste les commandements.

— Tu ne connais pas le mot « permission » ?

Voyant que l'affaire tournait mal, Brahim eut recours à son ingéniosité. — J'ai été arrêté par des gendarmes belges, fit-il avec aplomb.

Il fallut vérifier la chose, ce qui deman-

da trois jours, car les gendarmes étaient repartis sans laisser de rapport sur l'arrestation du tirailleur. Ils s'étaient contentés de livrer Brahim au chef du poste de police de D..., et le bataillon de chasseurs qui avait fourni ce poste venait de s'embarquer pour une destination ignorée.

Le quatrième jour, le sergent-interprète entra dans la prison où notre homme attendait placidement son destin. Il brandissait un papier et ses yeux fulguraient.

— Fils de chien ! vociféra le sous-officier. Tu as essayé de te moquer de nous ? Tu vas passer en conseil de guerre ! Voilà le rapport des gendarmes... des gendarmes français qui t'ont demandé ta permission !

— Ne te fâche pas, lui dit Brahim. Je rembourserai le prix de mon voyage.

Le général d'A..., qui commandait la place, voulut bien rire de l'histoire, et le tirailleur fut relâché. Mais il n'était pas au terme de ses tribulations.

A son grand étonnement, lorsqu'il frappa à la porte de M<sup>lle</sup> Jeanne, vers cinq heures du soir, une redoutable voix d'homme cria :

— Qui est là ?

Brahim répondit exactement ceci :

— Ça ne te regarde pas ! Je viens voir M<sup>lle</sup> Jeanne... Si tu n'es pas content, tu me le diras !

La porte s'ouvrit, et le tirailleur se trouva nez à nez avec un des gendarmes qui l'avaient arrêté. Un autre que Brahim aurait perdu la tête... Tranquillement, il passa devant le gendarme en disant :

— Bonjour ! Jeanne est-elle dans sa chambre ?

Médusé, l'autre articula :

— Oui...

Cinq minutes après, Brahim et le pardore étaient les meilleurs amis du monde. Pourquoi ? Je vous le donne en mille... Parce que le gendarme, qui faisait depuis quelque temps la cour à M<sup>lle</sup> Jeanne, venait d'arriver de L..., sans permission !

FRANZ TOUSSAINT.

## N'avez jamais !

De la Norddeutscher Allgemeine Zeitung :

Beaucoup de gens tiennent des propos inconsidérés dans les restaurants, en chemin de fer, etc. Les Allemands qui voyagent à l'étranger doivent être particulièrement prudents quand ils parlent de sujets militaires ou économiques, parce que leurs paroles peuvent être recueillies facilement ou exagérées par des agents de l'étranger.

Par exemple, dans un hôtel de Copenhague, un Berlinois dit à un Hambourgeois qu'il désirait rester encore quelques jours en Danemark pour pouvoir manger enfin une fois comme il faut. Ce propos imprudent et exagéré fut entendu par deux Anglais, qui l'interprétèrent tout à fait fausement.



## La Tension Germano-Norvégienne

Premières mesures hostiles de l'Allemagne

Paris, 27 octobre. — La tension entre Christiania et Berlin ne fait que s'aggraver de jour en jour. Pour appuyer ses prétentions et contraindre le gouvernement norvégien à abdiquer, les Allemands, au mépris de toutes les lois juridiques et humaines, continuent à couler les bateaux de commerce. La Norvège aurait déjà perdu 10 % de sa flotte commerciale, qui était la troisième en Europe avant la guerre. Quelle attitude tiendra la Norvège en face des attentats allemands ? La réponse du gouvernement norvégien ne saurait tarder. On assure qu'elle maintiendrait énergiquement les droits norvégiens, et on a tout lieu d'espérer que ce point de vue sera appuyé au besoin par l'ensemble des pays scandinaves, que les derniers accords rendent solidaires en cas de conflit.

### Deux Neutres, deux Traitements

Genève, 27 octobre. — On annonce la remise imminente d'une réponse norvégienne à l'Allemagne. On n'en connaît pas le texte, mais on signale un nouveau détail qui rend encore plus scandaleuse la menace adressée par les Allemands au gouvernement norvégien, coupable à leurs yeux de ne pas vouloir fournir de bases aux sous-marins allemands. Le décret norvégien relatif à la navigation des sous-marins dans les eaux territoriales est identiquement semblable au décret suédois qui règle la même question. Or, l'Allemagne, qui proteste bruyamment contre le décret norvégien, s'était félicitée non moins bruyamment du décret suédois. Pour expliquer cette différence singulière, on déclare à Berlin que le décret suédois pouvait s'appliquer à des sous-marins de divers pays (il y avait dans la Baltique des sous-marins anglais et russes qui gênaient le commerce allemand), tandis que le décret norvégien ne s'appliquait qu'à des sous-marins allemands, les seuls évidemment qui aient intérêt à s'embarquer en ce moment sur les côtes de Norvège pour couler des navires anglais ou neutres. Autrement dit, l'Allemagne trouve qu'un décret est parfaitement légitime quand il gêne ses adversaires, mais qu'il est inacceptable quand il la gêne elle-même.

### La Crise s'aggrave

Londres, 27 octobre. — La situation est considérée comme devenant de jour en jour plus grave. Dans les milieux navals militaires anglais, on considère aussi la situation comme grave. La crise devient très aigüe.

Berne, 27 octobre. — Commentant la réponse que la Norvège s'apprete à faire à l'Allemagne, le « Lokal Anzeiger » écrit : « Un journal officieux norvégien dit que la Norvège exposera les raisons qui motivent son attitude dans la question des sous-marins. Cela ne sera pas fait pour avancer les négociations. Une telle déclaration ne donnera pas satisfaction à l'Allemagne. »

### Déclarations menaçantes d'un Ministre allemand

Amsterdam, 27 octobre. — Les journaux de Berlin reproduisent une interview accordée par un sous-secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, M. de Zimmermann, au représentant du journal norvégien « Aftenposten » au sujet de la Note allemande à la Norvège :

« Pour le moment, a déclaré le sous-secrétaire d'Etat, il m'est impossible de fournir des détails sur la teneur de la

Note remise par notre ministre à Christiania. Mais il appert clairement qu'il s'agit d'une grave démarche de l'Allemagne vis-à-vis de la Norvège. L'Allemagne attend de la circonspection des hommes d'Etat norvégiens et de l'opinion publique norvégienne qu'après mûre réflexion ils se persuadent que l'attitude de la Norvège constitue une déviation de la neutralité. C'est à la Norvège qu'il a été réservé, en tant que première nation neutre, d'asséner à l'Allemagne un coup dans une question qui est pour nous d'une importance extraordinaire. L'Allemagne ne peut pas accepter placidement cette mesure. Il faut que l'opinion norvégienne reconnaisse que l'Allemagne lutte contre une écrasante coalition qui veut nous anéantir, et qu'un pays avec lequel nous vivions jusqu'à présent sur le pied de cordiales relations n'a pas le droit de mettre dans ce cas des bâtons dans nos roues. Tout notre peuple comprend que ce n'est pas admissible et est résolu à maintenir ce point de vue. »

### Premières Mesures allemandes contre la Norvège

Rotterdam, 27 octobre. — Le gouvernement de Berlin vient de prendre une décision aux termes de laquelle les exportateurs allemands de matériel maritime pourront continuer seulement leurs opérations sous la condition que le matériel allemand ne sera pas employé à la réparation des bateaux norvégiens.

C'est une première mesure de représailles contre la Norvège, que l'Allemagne veut punir de son attitude dans la question des sous-marins. (Radio.)

### Encore des Navires norvégiens et suédois coulés

Londres, 27 octobre. — Quatre navires norvégiens et un schooner suédois ont été torpillés par les Allemands. (Radio.)

Londres, 27 octobre. — Le Lloyd annonce que le vapeur norvégien « Sola » a été coulé. L'équipage a été sauvé.

### Les Pertes de la Marine norvégienne

Christiania, 27 octobre. — Les pertes subies par la flotte marchande norvégienne résultant de la guerre atteignent actuellement un tonnage brut enregistré de 268,134 tonnes. Les navires perdus étaient assurés pour un montant total de 5 millions 500,000 livres sterling ; le nombre des victimes s'élève à 149.

### Navires norvégiens attaqués

Christiania, 27 octobre. — Les vapeurs norvégiens « Profit » et « Atlejarl », se rendant en Angleterre, ont été capturés par des sous-marins allemands. Le voilier « Chatainka » a été incendié. L'équipage a été sauvé.

L'« Atlejarl », de 1,249 tonnes de jauge, a été construit en 1904. Le « Profit », qui date de la même année, jauge 1,146 tonnes.

### La Neutralité suédoise sera maintenue

Rome, 27 octobre. — Malgré les bruits tendancieux répandus par les agences allemandes sur l'attitude de la Suède, la neutralité suédoise sera maintenue jusqu'au bout. D'ailleurs, la réponse de la Norvège à la Note allemande, qui est loin de donner satisfaction au cabinet de Berlin, est une preuve de l'attitude des Etats scandinaves.

## En Transylvanie les Roumains contiennent Falkenhayn

En Dobroudja les Alliés renforcés arrêtent l'Ennemi

Paris, 27 octobre. — Les nouvelles de Roumanie sont meilleures. Au nord, sur le front de Transylvanie, la situation reste très favorable aux Roumains tout le long de la frontière de Moldavie. Les tentatives de l'archiduc Charles pour rompre la charnière des armées russe et roumaine dans la région de Dornavatra sont demeurées infructueuses. Les efforts des Austro-Allemands pour rompre le front roumain de Moldavie sont également restés sans effet. Le principal danger couru par nos alliés parait écarté. La liaison directe entre l'armée de Letchitsky et la droite roumaine subsiste intégralement.

La lutte sur le front de Valachie se poursuit avec des alternatives de succès et de revers. On se bat auprès de Prédéal, où les Roumains sont parvenus à enrayer l'avance de l'adversaire. Par contre, à l'ouest de la vallée de Jiu, l'ennemi a progressé au sud de la passe Vulcan. Il y a là un point faible dans la résistance ; une avance austro-allemande dans cette région serait menaçante pour l'armée roumaine d'Orsova. Mais la région montagneuse offre encore d'excellentes ressources à la résistance.

En Dobroudja, le calme parait s'établir peu à peu. Le Communiqué russe annonce que la pression germano-bulgare semble avoir perdu de sa vigueur. Le recul des troupes de Cernavoda et l'établissement de leur front sur une ligne de repli face au sud, à 25 kilomètres au nord de la voie ferrée, place Mackensen en face de l'alternative suivante : ou bien poursuivre sa marche afin d'acculer les troupes qui lui sont opposées dans la boucle du Danube ; ou bien tenter le passage du fleuve et des marécages pour suivre la voie ferrée vers Bucarest, dont Cernavoda est distant de 200 kilomètres. Poursuivre au nord, dans une contrée dénuée de ressources, avec la menace de la lotte russe sur le flanc droit et des monitors russes sur le flanc gauche, est une entreprise singulièrement hasardeuse. Tourner vers l'ouest, en risquant de voir la retraite coupée par une offensive russe en Dobroudja, est une extrême imprudence. On ne peut savoir à quel parti s'arrêtera Mackensen. Les intentions du vieux maréchal n'apparaissent pas encore.

### La Retraite des Russo-Roumains est due à des Motifs stratégiques

Pétrograd, 27 octobre. — Les milieux militaires affirment que le retrait des forces russo-roumaines de la ligne Constantza-Megidja fut le résultat de considérations purement stratégiques. L'armée se replia en ordre parfait et combattant, infligeant de sérieuses pertes à l'ennemi, dont elle tarda l'avance. Quant à la cause immédiate du repli, il faut la trouver dans le renforcement, par trois divisions, de l'armée de Mackensen, qui en compte maintenant dix, ce qui représente une division par environ 5 kilomètres. Quant à l'offensive de Falkenhayn, on exprime le ferme espoir qu'avant longtemps les troupes roumaines et leurs alliés réussiront à annuler les succès obtenus par l'ennemi.

### Les Bulgares sont acharnés

Klew, 27 octobre. — En Dobroudja, les troupes bulgares, renforcées par des Turcs d'Asie et des Allemands, attaquent continuellement. Les Bulgares surtout font preuve d'un acharnement extraordinaire. Lorsqu'on demande à ceux d'entre eux qui sont faits prisonniers comment ils ont pu tirer sur les Russes, tous font la même réponse : « Cela ne nous regarda pas. L'ordre est venu. Notre devoir est d'obéir. »

### L'Ennemi recule partout en Moldavie

#### LUTTE ACHARNÉE DANS LES CARPATHES

Bucarest, 27 octobre. — Les dernières nouvelles font ressortir la bonne situation dans les Carpathes, en Moldavie, où l'ennemi partout est rejoulé hors des frontières et n'occupe plus en territoire roumain que quelques kilomètres carrés sur deux points.

En présence de ses échecs en Moldavie, l'ennemi continue ses poussées violentes dans les Carpathes de Transylvanie, où on lie des lites acharnées sur tous les points : Prédéal, Dragoslaw, Kuen, Terjuga, sans succès appréciables pour l'ennemi.

Sur le front de la Dobroudja, grâce à l'arrivée des renforts roumains et russes, une résistance acharnée est opposée à toutes les attaques ennemies.

### Découvertes d'Epaves d'un Navire de Guerre allemand

Copenhague, 26 octobre. — De nombreuses épaves appartenant à un navire de guerre allemand sont venues s'échouer hier sur l'île Refshale, près de Copenhague. La poupe du navire, portant un drapeau en signal de détresse, faisait partie de ces épaves. On suppose qu'un navire allemand a été torpillé dans le Sund méridional.

## Cris d'Alarme de la Presse Boche

« Levons le chapeau devant nos ennemis »

Zurich, 27 octobre. — Un article sensationnel des « Münchener Neueste Nachrichten », intitulé : « Grandeur de l'Heure », produit en Allemagne et en Suisse allemande une impression très vive. La première partie exalte l'esprit d'héroïsme et sacrifice dont a fait preuve le peuple allemand pendant la dernière phase de la guerre. Puis, l'auteur, après avoir parlé des difficultés intérieures, s'exprime ainsi :

« Chaque Allemand sent la gravité de l'heure. La pression concordante de nos ennemis n'a jamais été exercée d'une manière si unanime et si gigantesque que ces mois-ci. Le sérieux de la campagne anglaise d'affaiblissement et de la guerre anglaise contre notre existence économique n'a jamais été physiquement aussi sensible qu'à présent. Depuis le commencement de la guerre, nous avons combattu nos ennemis sur tous les points du front, mais nos ennemis se sont fortifiés comme nous dans la lutte. Nous ne devons pas fermer les yeux. Levons le chapeau devant nos ennemis (sic). Ils ont accompli des efforts énormes, fait des sacrifices très grands, font toujours et sont décidés à en faire encore. »

« La France ne cède pas d'un seul millimètre. La Russie, que nous avons toujours dite épuisée, a créé silencieusement dans l'obscurité toujours de nouvelles armées de millions d'hommes qu'elle jette contre nous. »

« L'Angleterre ne se contente pas d'exercer son vieux droit de domination de la mer, aujourd'hui plus que jamais vigoureux, mais elle nous oppose sur le Continent aussi son sang le meilleur. Elle a introduit le service militaire obligatoire, le travail obligatoire des munitions. »

« Ce n'est pas seulement le spectacle du développement matériel des efforts que nos ennemis présentent, mais des énergies spirituelles se sent massées contre nous. Nous sommes d'avis qu'il est nécessaire de considérer attentivement ces faits. Nous sommes d'avis que nous courons le danger d'être dépassés partout, que peut-être nous avons été déjà dépassés, au seulement en matière de guerre, mais aussi dans les moyens à notre disposition pour conduire la guerre, et surtout dans les forces que créent ces moyens. »

« Nous croyons que l'Allemagne est pleinement consciente de cette situation. Dans ce vingt-sept mois, nous vous vu défilier la foule des nobles victimes que notre peuple a déjà offertes dans cette lutte, mais ce n'est pas encore suffisant. Nous ne sommes pas encore arrivés au maximum de sacrifices que cette guerre sans exemple nous demande, sacrifices en sang, en biens, en travail. De la partie que nous sommes forcés de jouer dépend notre être ou notre non être, et cette partie devra être jouée jusqu'à la dernière mise ; qui n'aura pas le courage de jouer cette mise perdra tout. »

### Ce que disent les autres Journaux allemands

Le major Moraht écrit dans le « Berliner Tageblatt » :

« La France montre une fois encore sa force véritable. A notre sens, cette force réside dans l'unité d'action et de volonté que réalisent depuis les premiers jours de la guerre officiers et soldats, et qui n'a fait que s'affirmer avec le temps. Méfions-nous de ceux qui mettent en doute la valeur des moyens d'action français. Ils sont encore considérables, et nous devons en triompher avant de pouvoir contraindre nos ennemis à accepter, dans un avenir pas trop lointain, l'idée de la paix. » (Radio.)

Le « Boobachter » du 26 octobre dit : « L'attaque inattendue des Français à Verdun semble leur avoir procuré un succès important. Il semble qu'il y ait eu une surprise à laquelle, du côté allemand, à la suite du calme relatif de ces derniers temps, on ne s'attendait pas. Des positions importantes et qui nous avaient coûté beaucoup de sang sont de nouveau perdues pour nous. L'ardeur des Français en est ranimée. Cette nouvelle donne un goût d'amertume aux joyeuses nouvelles de ces derniers jours que nous devons à Mackensen. »

L'« Ami du Peuple », du 25 octobre, écrit : « Les Français ont remporté un succès à Verdun. Cela causera une joie intense dans la presse française. Certainement, la perte de ce sol arrosé de tant de sang allemand nous est douloureuse. »

nement, la perte de ce sol arrosé de tant de sang allemand nous est douloureuse. »

Zurich, 27 octobre. — Commentant le succès remporté par les troupes françaises près de Verdun, les « Dernières Nouvelles de Leipzig » écrivent : « Tandis que sur la Somme le temps pluvieux empêché de grandes actions, les Français ont effectué d'une façon absolument inattendue, dans le secteur de Verdun, une forte poussée, qui, malheureusement pour nous, leur a réussi. »

Du « Lokal Anzeiger » : « Le petit succès (sic) remporté par les Français près de Douaumont n'a aucune importance. Il ne peut être question d'une rupture de notre front sur ce point ; il est tout simplement insensé, de la part des Français, de parler d'une rupture lorsque, en réalité, ils n'ont réussi qu'à boucher un espace libre dans leurs lignes de défense. Nous regrettons certainement qu'une partie de notre travail près de Verdun soit à recommencer, mais nous pouvons être certains que le fort de Douaumont, que les Français viennent de nous reprendre après un bombardement de plusieurs mois, ne ressemble plus au fort que nous avons pris en février, en parfait état ; en tout cas, à sa prochaine reprise, nous aurons ainsi beaucoup moins de besogne (sic). Le premier choc a incontestablement donné un succès local aux Français. L'ennemi a gagné du terrain et prétend avoir fait du butin. Il serait insensé de vouloir nier le succès tactique et local de nos adversaires. S'ils sont à même d'annoncer le gain de différentes hauteurs près de Douaumont-Fleury, terrain que nous avons conquis dans d'autres conditions stratégiques, ce succès a du reste peu d'importance, car nous pouvons leur répondre : Dobroudja, Transylvanie. De plus, les combats près de Douaumont ne sont pas encore terminés. »

### Un Document allemand qui réfute le Mensonge officiel

Paris, 27 octobre. — Les dépêches allemandes du 26 octobre se décident à enregistrer la victoire qui nous a valu, le 24 octobre, le village et le fort de Douaumont, ainsi qu'un large espace de terrain sur un front de 7 kilomètres. Mais, à en croire nos ennemis, cette victoire serait due à des causes diverses, telles que la brume, l'incendie du fort, etc. Le commandant allemand aurait pris immédiatement le parti d'ordonner le recul général sur tout le front : « La plupart de nos troupes, disent les dépêches officielles, ne se sont décidées que sur un ordre formel, et malgré elles, à ce repli sur des positions préparées d'avance, immédiatement au nord. »

Nos ennemis ont eu raison de dire seulement « la plupart de nos troupes », car, en admettant leur version, 5,000 de leurs soldats ont préféré se rendre que de se replier. Voici, d'ailleurs, un message prouvant que nos adversaires n'ont pas tous attendu l'ordre de repli pour l'exécuter :

« Le feu roulant ennemi, avec les plus gros calibres, est tel que les sections S., C., H. sont considérablement aplatis (sic). La garnison, y compris celle de V..., est complètement bouleversée. Des partis ont dû se retirer sur le 83e régiment et sur le 90e, qui ont dû également se replier. Le quartier V - von Raun - est soumis à un feu tel que le poste d'observation est endommagé. Toutes les sorties, même les nouvelles, sont bombardées. »

« On travaille continuellement à leur dégagement. Il n'y a plus d'observation possible. Le bataillon demande instamment sa relève ce soir par des troupes fraîches. Le bataillon n'est pas en état de combattre. La liaison en avant est complètement supprimée. »

« Signé : Lieutenant en premier, »

« STEINBRECHT. »

Ce document se passe de commentaires et vient donner aux dépêches officielles de nos ennemis un démenti d'ailleurs superflu. Trois divisions françaises ont attaqué avec une vaillance admirable sept divisions allemandes et les ont entièrement battues. Voilà le fait. Le brouillard et le soi-disant incendie d'un fort qui est en terre et en béton armé n'enlèveront rien à ce magnifique succès.

## La Formation du Cabinet autrichien

Zurich, 27 octobre. — M. Kørber, qui a été reçu pour la troisième fois en audience par l'empereur, aurait posé, avant d'accepter définitivement le poste qui lui était offert, des conditions qui ont nécessité l'ouverture de pourparlers entre le futur président du conseil autrichien et le comte Tisza, président des ministres hongrois. M. von Kørber désire, en effet, un remaniement de la convention économique et financière qui unit l'Autriche à la Hongrie, et désire, en outre, une étude plus objective de la question de la convocation du Parlement autrichien.

Une des conséquences de l'arrivée au pouvoir de M. von Kørber sera le remaniement presque fondamental du cabinet. Le départ qui provoque certainement le plus grand émoi serait celui du prince de Hohenlohe, ministre actuel de l'intérieur, surnommé le prince rouge à cause de ses tendances libérales. Il serait probablement remplacé par M. Bleyleben, gouverneur de la basse Autriche, avec lequel le docteur Kørber a eu hier un long entretien. M. Bleyleben ne semait cependant pas très désireux d'entrer dans la nouvelle combinaison.

On mentionne encore la retraite du ministre de l'instruction publique, M. Husarek, et celle du ministre des finances Leth.

### Le Reichsrath sera-t-il convoqué ?

Zurich, 27 octobre. — Toutes les informations qui parviennent d'Autriche sont unanimes à signaler combien la question de la convocation du Reichsrath soulève d'opposition. L'empereur reçoit à cet égard les suggestions les plus diverses, et il est impossible de prévoir encore actuellement à quelle décision il s'arrêtera. (Radio.)

## Les Lords et les Etats-Unis

Londres, 26 octobre. — A la Chambre des lords, l'attitude des Etats-Unis pendant les opérations des sous-marins allemands au large de la côte américaine est l'objet de vives critiques de la part de lord Sydenham, qui déclare que la Convention internationale arrachée par M. Wilson à l'Allemagne a été violée sous ses propres yeux, sans protestation aucune. « Que doivent penser les petites nations neutres de leur puissant représentant ? s'écrie lord Sydenham, qui dit que les Allemands ont porté un défi à ce que le président qualifie « les droits sacrés de l'humanité. »

Le vicomte Grey répond : « Une enquête est actuellement conduite sur les circonstances qui ont accompagné la destruction des bâtiments anglais. Nous la publierons lorsqu'elle sera terminée, mais en tout cas les engagements pris par l'Allemagne envers l'Amérique sur la guerre sous-marine ne nous intéressent pas directement. C'est affaire aux Etats-Unis de faire respecter les promesses à eux faites par l'Allemagne, et aucune discussion entre nous sur ce sujet ne peut servir les intérêts de notre marine marchande. »

### Le Rôle des Neutres est difficile, gémit M. Wilson

Cincinnati, 27 octobre. — Le président Wilson, dans un discours recommandant une Ligue des nations après la guerre actuelle pour le maintien de la paix, a dit qu'il croyait que cette guerre serait la dernière guerre mondiale de laquelle les Etats-Unis pourraient se tenir à l'écart : « La nation, a-t-il ajouté, devrait être prête à employer, s'il le faut, la force pour aider à empêcher la guerre. Dans les conditions actuelles, le rôle des neutres est quelquefois des plus difficiles. »

## Congrès et Exposition scolaires

Comme nous l'avons assez longuement exposé, l'« entente éducative » se poursuit, s'organise et se précise entre tous les alliés auxquels la guerre a montré l'urgente nécessité d'organisations scolaires nouvelles. Un groupe important d'éducateurs, réunis à Rome au mois de février dernier, après s'être concertés sur des projets d'éducation intéressants toutes les nations amies de l'Europe, résolurent de se retrouver pour une étude plus approfondie de leurs communes méthodes d'enseignement.

Cette seconde rencontre a eu lieu au mois de mai à Paris, où la Ligue de l'enseignement a reçu les délégués de l'Union de l'éducation populaire italienne et la puissante Société l'« Umanitaria ». Après échange de vues sur les questions à l'ordre du jour, il a été décidé qu'un Congrès et une exposition scolaires se tiendraient à Milan en octobre 1916.

L'exposition devra, comme « les foires aux échantillons », présenter des modèles appelés à remplacer la camelote allemande pour le matériel scolaire, les appareils scientifiques, l'imagerie, les projections, etc. Les éditeurs et fabricants français ne

manqueront pas d'y tenir une place qui, certainement, sera des plus remarquées.

L'école de France, à tous ses degrés, aura ainsi l'occasion de montrer, en même temps que ses progrès dans l'enseignement de dessin, de l'économie domestique, etc., son ingéniosité et patriotique adaptation à la période de guerre avec l'assistance aux orphelins, la rééducation des mutilés et les œuvres si nombreuses de bienfaisance.

Le Congrès complètera heureusement cette exposition avec son programme d'études vers les « cours populaires » orientés vers la culture générale et vers la préparation du travailleur des champs, de l'usine, du commerce et de la marine.

L'Union italienne de l'éducation populaire espère que son appel sera entendu de tous les éducateurs anglais, russes et français ; ceux-ci se rendront nombreux à Milan pour trouver la solution des graves problèmes envisagés par les pays alliés dans le domaine populaire. Soulignons qu'à ce moment, l'heure de la victoire, si elle n'a pas déjà sonné, sera du moins bien proche.



FRONT OCCIDENTAL

Vains efforts boches devant Verdun

Paris, 27 octobre. — Le mauvais temps entrave les opérations sur l'ensemble du front. Dans la Somme, le duel a repris avec violence entre les deux artilleries, principalement dans la région de Sully-Saillysel et de Bouchavesnes, au nord de la rivière et de Biaches au sud; mais aucune action d'infanterie n'a été tentée de part et d'autre.



Devant Verdun, les Allemands persistent à vouloir réparer leur échec de mardi. Le lendemain, ils avaient lancé contre nos nouvelles positions cinq contre-attaques et quatre hier. Tous leurs efforts, malgré les effectifs considérables engagés, furent successivement brisés avec des pertes extrêmement sanglantes. Aujourd'hui, dans l'après-midi, nos adversaires tentèrent leur dixième retour offensif en trois jours. Mais nos feux de barrage clouèrent sur place, implacablement, les troupes d'assaut et déjouèrent leurs mouvements aussitôt dessinés.

Bien que les Allemands s'attachent à représenter la reprise de Douaumont par nos troupes comme un événement dénué d'importance militaire, l'extrême violence avec laquelle ils réagissent sur la rive droite de la Meuse, suffirait à mettre en lumière l'importance très réelle de nos récents et brillants succès, et l'échec de leurs contre-attaques le plus acharnées accentue encore la gravité de l'échec que nos soldats leur ont infligé.

Il semble, d'ailleurs, que la lutte reprenne à Verdun le caractère de violence du début de la bataille. L'artillerie ennemie bombarde furieusement et sans relâche notre ligne de défense reconquise. Toutefois, nos batteries avancées sur de nouvelles positions commencent à contrebalancer avec succès les pièces allemandes et à neutraliser leurs effets destructeurs.

Leur riposte est si énergique que déjà de nombreux canons allemands ont été réduits au silence; au surplus, le bombardement intense de l'ennemi ne réussit pas à ébranler la résistance de nos soldats, qui tiennent bon. Bien mieux, ils gagnent encore du terrain, en accentuant leur action convergente à l'ouest et au sud du fort de Vaux, qui lui-même, d'ailleurs, n'a pas été attaqué directement de front. Il ne s'agit là en effet, que d'une opération de détail; mais son succès est cependant significatif.

Si, malgré la volonté évidente chez l'ennemi d'arrêter à tout prix notre progression, nous continuons à avancer, la preuve est donc faite que nous sommes maintenant maîtres de la situation sur tout notre front. La réussite de nos opérations ne dépend plus que des moyens matériels dont nous disposons pour les conduire, et ces moyens s'accroissent journellement. La conclusion s'impose d'elle-même.

COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

Du 27 Octobre (15 heures)

SUR LE FRONT DE LA SOMME, canonnade inintermittente. Nos tirs d'artillerie ont fait exploser un dépôt de munitions DANS LA REGION GERMONT-ABLAINCOURT.

AU NORD DE VERDUN, nous avons effectué pendant la nuit des opérations de détail DANS LE SECTEUR A L'OUEST ET AU SUD DU FORT DE VAUX. Nous avons fait une centaine de prisonniers et réalisé quelques progrès au cours de ces actions.

L'ennemi a violemment bombardé nos positions DANS LA REGION DE DOUAUMONT ET DU CHENOIS.

Rien à signaler sur le reste du front.

Du 27 Octobre (23 heures)

Sur le FRONT DE LA SOMME, assez grande activité des deux artilleries dans le secteur de SULLY-SAILLISEL, de BOUCHAVESNES et de BIACHES.

AU NORD DE VERDUN, l'ennemi a dirigé un bombardement continu et violent sur nos premières lignes, notamment sur les ravins d'HAUDROMONT, le FORT DE DOUAUMONT et la BATTERIE DE DAMLOUP. Une tentative d'attaque ennemie à l'ouest du village de DOUAUMONT a été arrêtée net par nos tirs de barrage.

Aucun événement important à signaler sur le reste du front. Le mauvais temps est général et entrave les opérations.

L'EMPRUNT NATIONAL

Paris, 27 octobre.

Les bureaux de postes seront ouverts le dimanche 29 octobre comme les guichets du Trésor. Le nombre très considérable des souscripteurs qui viennent à ces bureaux témoigne de l'active propagande des agents des postes, répondant à l'appel que leur a adressé le conseil de leur Association générale dès les premiers jours de l'émission.

Au fur et à mesure que la clôture de l'émission approche, à côté des souscriptions nombreuses du public et des collectivités, on enregistre des souscriptions individuelles très importantes.

COMMUNIQUÉS ANGLAIS

Du 27 Octobre (11 heures 10)

Il a plu très fortement toute la nuit. L'artillerie ennemie a montré de l'activité au SUD DE L'ANCRE. Nous avons exécuté avec succès dans la même région un coup de main sur les tranchées allemandes.

Rien à signaler sur le reste du front.

Du 27 Octobre (21 heures 30)

Une forte pluie est tombée toute la journée. Violent bombardement entre LA BASSEE et HULLUCH, ainsi que dans la région de BEAUMONT-HAMEL, par l'artillerie et les mortiers de tranchées allemands. L'artillerie britannique a canonné les tranchées ennemies au sud d'ARMENTIERES.

Hier, l'aviation allemande a été plus active que de coutume. Un combat aérien a eu lieu entre un grand nombre d'avions, au cours duquel cinq sont tombés, dont deux des nôtres.

Dans un autre engagement, un de nos pilotes s'est trouvé aux prises avec une escadrille de dix appareils. Il les attaqua séparément et réussit à les disperser bien en arrière de leurs lignes.

Le mauvais Temps ne ralentit pas l'Activité de nos Escadrilles

354 Obus sur les Gares et Bivouacs ennemis

Paris, 27 octobre (officiel). — Dans la nuit du 26 au 27, nos avions de bombardement ont jeté quarante obus sur la gare de Grandpré, huit sur celle de

Challeranges, trente sur les bivouacs ennemis de Fretoy-le-Château et d'Avricourt (nord de Lassigny), où deux incendies ont été constatés.

Dans la même nuit, dix de nos avions ont lancé 240 obus de 120 sur la gare de Conflans et trente de même calibre sur la gare de Courcelles. Les objectifs ont été atteints par de nombreux projectiles.

Un autre de nos appareils a jeté 6 obus sur la voie ferrée de Pagny-sur-Moselle.

L'Attaque et la Prise de Douaumont

LES FORCES ALLEMANDES ETAIENT AU COMPLET

Paris, 27 octobre. — On sait aujourd'hui que la victoire du 24 octobre n'est pas due à l'infériorité numérique d'un adversaire surpris par une offensive rapide. Ce jour-là, les Allemands étaient en force à Verdun.

L'attaque française, menée par trois divisions seulement, avait en face d'elle des troupes appartenant à sept divisions différentes, c'est-à-dire de quoi résister amplement. Des bataillons de dix-neuf régiments ont été identifiés en première ligne, dans l'ordre suivant, de la Meuse à Grimaucourt, en Woëvre : les 13e, 39e et 57e régiments, des bois d'Haudromont au bois Navé; les 168e, 83e et 118e régiments, du bois Navé au nord de l'ouvrage de Thiaumont; les 67e et 30e régiments, de l'ouvrage de Thiaumont au nord de Fleury; les 27e, 84e et 90e, dans la région de Fleury; les 7e et 154e régiments, au bois de Vaux-Chapitre; les 67e et 130e régiments, à La Vaux-Régnier; enfin, à la batterie de Damloup, les 39e, 53e et 158e régiments.

Parmi les prisonniers allemands du 24 octobre se trouvent dix commandants de bataillons.

Le Fort de Vaux

Paris, 27 octobre. — Il a été beaucoup parlé hier du fort de Vaux, et certains mêmes, qui se croyaient bien renseignés, ont affirmé que le fort était sur le point de succomber. Nos troupes n'ont pas attaqué le fort de Vaux parce que, après une affaire comme celle du 24, l'artillerie doit se rapprocher avant de commencer un nouveau bombardement. Le service des renseignements de l'artillerie (repérage des batteries ennemies par le son, par la lueur, par avions) est entièrement reconstitué. Il convient d'attendre.

Un Général anglais parle des Opérations de Picardie

Londres, 27 octobre. — Le major général Maurice, directeur des opérations militaires, a donné à un journaliste américain quelques explications sur les opérations anglaises de la Somme.

On a parfois critiqué la lenteur de l'avance anglaise. Répondant à ce reproche, le général dit :

« Nous n'avons pas agi plus loin et plus rapidement que nous ne l'avions décidé. Notre ouvrage a été méthodique. Le résultat, c'est que jamais, depuis le commencement de notre avance de juillet, nous n'avons subi d'échec, et que nous avons agrandi le front, poussant les Allemands à combattre sur une ligne d'environ 2 kilomètres plus longue que celle où nous combattons au commencement de juillet. Avec ces jours plus courts et avec ce temps hivernal, nous ne pouvons pas espérer faire de rapides progrès, parce qu'une lumière moindre et un temps défavorable empêchent les observations de notre artillerie. Mais nous ne nous arrêtons pas »

« Faut-il s'attendre à ce que les Allemands raccourcissent leurs lignes ? »

« Personnellement, je ne pense pas qu'ils le fassent, à moins qu'ils n'y soient obligés. S'ils le font, il est sûr que nous devrions concentrer toutes nos forces les plus importantes sur ces lignes raccourcies. En résumé, nous avons raison d'être satisfaits des progrès accomplis. »

Député cinq fois cité

Paris, 27 octobre. — Le lieutenant Gaston Dumesnil, du 106e d'infanterie, député de Maine-et-Loire, chevalier de la Légion d'honneur et décoré de la croix de guerre, vient d'obtenir une cinquième citation.

Communiqué belge

Le Havre, 27 octobre.

Dans la région au nord de DIXMUDE, ainsi que dans les environs de cette ville, l'artillerie a été active de part et d'autre de l'YSER.

La Méthode et le Plan d'Hindenburg

Londres, 27 octobre. — Selon un correspondant, le premier principe d'Hindenburg est qu'il faut toujours attaquer l'ennemi là où sa force de résistance est la plus faible. Pour permettre d'appliquer cette méthode, Hindenburg a décidé l'émalgame de toutes les armées sous un commandement suprême. Ainsi, désormais, il n'y aura plus une armée bulgare pour la Bulgarie ou une armée turque pour la défense de la Turquie, mais une armée « unique » pour tous les fronts. Toutes les forces ainsi groupées seront mises à la disposition du grand état-major général allemand, qui les distribuera selon les besoins et les exigences de la campagne.

Grâce à ce procédé, Hindenburg estime pouvoir diriger sur chaque front en utilisant aussi bien les forces autrichiennes que les troupes bulgares ou turques les effectifs qu'il paraîtra nécessaire d'y grouper à un moment donné. Son plan est d'établir une ligne défensive très forte tout le long du front anglo-français, car il considère comme pratiquement impossible de transporter sur cette partie du champ de bataille les troupes turques ou bulgares.

En outre, Hindenburg établira sur la frontière russe une seconde ligne de défense. Ainsi protégé, il portera son principal effort sur la consolidation des positions acquises dans la péninsule balkanique. (Radio.)

FRONT DE MACÉDOINE

L'Offensive des Serbes sur la Cerna

Quartier général serbe (via Salonique), 22 octobre (retardée). — L'offensive serbe à travers la Cerna a subi un arrêt temporaire, à cause du temps et aussi à cause des grands renforts que l'ennemi a reçus. Mais la suspension, très probablement, ne durera pas longtemps, les troupes serbes étant obligées de percer par ailleurs. Un officier serbe distingué expliquait que la tactique serbe est semblable à celle d'un homme dans une foule, jouant des coudes, poussant de-ci de-là, jusqu'à ce qu'il trouve un endroit faible. Une grande initiative est donc accordée aux officiers serbes, même aux commandants de compagnies, qui ne sont pas purement autorisés, mais dressés à l'attaque pour le cas où ils verraient des signes de faiblesse chez l'ennemi, devant eux.

Les Serbes doivent une grande partie de leurs succès à cette initiative qui s'ajoute à leurs remarquables qualités guerrières et à l'agilité de leurs hommes.

Les pluies intenses de ces trois dernières nuits ont transformé, en partie, le terrain de la plaine de Monastir en une véritable éponge, tandis que le peu de visibilité empêchait une série d'observations et le pointage précis de l'artillerie. Néanmoins, les canons ne sont pas oisifs, et les positions ennemies sont constamment bombardées.

Les prisonniers allemands sont tous des hommes entre vingt et trente ans; ceux-ci, appartenant au 146e régiment, ont été pendant plus d'un an dans les Balkans.

Récits de Prisonniers allemands

Questionné, l'un des prisonniers, beau jeune homme, mais d'aspect un peu faible, originaire de Cologne, disait n'avoir pas vu beaucoup de combats, hormis des engagements occasionnels de patrouilles. « Nos hommes, ajouta-t-il, étaient en réserve pendant l'attaque britannique à Maoukovo. L'artillerie britannique cau-

sait beaucoup de dommages, même dans nos abris souterrains. Nos troupes ont grandement souffert de maladies, qui ont réduit quelques régiments de plus de moitié. La nourriture en Bulgarie est meilleure qu'en Allemagne. Les troupes allemandes ont reçu quotidiennement des rations de viande. Le pain est plus agréable au goût que le kriegsbrot, ou pain de guerre allemand, quoiqu'il ne soit pas aussi bon que le pain serbe. »

Le prisonnier disait encore que les relations d'officiers à hommes s'étaient aigries dans ces derniers temps; que les officiers ne partageaient plus la même nourriture que leurs hommes, mais châtiaient le meilleur de toutes les choses; que les hommes étaient déprimés par les lettres de chez eux ou à cause des privations. La confiance robuste du début avait cédé la place à la plus triste anxiété, quoique les officiers continuassent à raconter aux hommes que la victoire était certaine. Le prisonnier avait très peu pris contact avec les Bulgares, vu que les Allemands étaient groupés ensemble dans un secteur. Il avait attendu une permission de trois semaines pour le mois prochain après un service continu d'une année, mais il ne regrettait pas d'être prisonnier.

Un autre prisonnier, parlant français et allemand, a également dit qu'il avait été sur le front de Verdun il y a quelques mois, mais employé à des services sur l'arrière; ensuite il avait passé un temps très court sur le front russe et avait alors fait le service de place forte à Koerlin, dans la Prusse orientale. Cet homme confirma les dires de dépression générale en Allemagne. « Tout le monde, dit-il, aspire à la paix. » Il ajouta que les rapports entre Allemands et Bulgares n'étaient pas des meilleurs et qu'il semblait y avoir de fréquentes frictions entre eux.

COMMUNIQUÉS DE L'ARMÉE D'ORIENT

OFFICIEL FRANÇAIS

Paris, 27 Octobre

Aucun événement important à signaler. Le mauvais temps continue à gêner les opérations.

OFFICIEL SERBE

Salonique, 27 Octobre

Le 26 octobre, dans quelques combats locaux, favorables pour nous, nous avons enlevé quelques tranchées ennemies, pris une mitrailleuse et plusieurs dizaines de soldats, dont quelques officiers.

Ce que disent les Journaux

LA MISSION ESPAGNOLE

Du Temps :

L'Espagne sait que, la paix conclue, elle trouvera en France la plus active volonté de collaboration fraternelle. Qu'elle sache aussi que la victoire ne peut que fortifier l'instinct qui nous suggère cette collaboration et en faciliter l'application. La mission si flatteuse qu'elle a chargée de nous porter son salut rendra témoignage de ce que nous sommes. L'ennemi une fois vaincu, nous resterons tels : serviteurs du droit, de l'égalité, de l'équité, prêts et résolus à organiser nos amitiés, comme nous avons su organiser nos alliances et nos armées.

AU SUJET DE L'EMPRUNT

Des Débats :

Aucun effort n'est superflu, aucun concours n'est inutile; aucune différence ne peut exister entre les Français devant l'obligation de contribuer à l'accomplissement des destinées de la patrie. Plus on remplit les caisses du Trésor, plus on donne de puissance à l'armée nationale. Qui prête à l'Etat donne à nos soldats. Que chacun se pénétre de cette vérité, fasse ce qu'il peut et doit faire sans autre préoccupation. C'est maintenant le moment des ouvriers de la onzième heure. Qu'ils ne laissent pas croire, selon la terrible boutade de Dumas, que « le devoir, c'est ce qu'on exige des autres ».

LA DOCTRINE NATIONALE DE LA GUERRE

De M. Alfred Capus, dans le Figaro :

On a rarement formulé avec plus de netteté et d'éclat que ne l'a fait M. Paul Deschanel la doctrine nationale de la guerre. En quoi consiste cette doctrine telle que les événements et l'expérience la précisent de jour en jour ? En deux idées simples : la première est de continuer la guerre jusqu'à ce que notre génération n'ait plus à craindre une agression de l'Allemagne, et d'établir dans ce but les conditions de la paix; la seconde est la paix revenue, de soustraire la France le plus profondément possible à l'influence allemande dans tous les domaines par la révision de nos méthodes pédagogiques, la refonte de notre critique philosophique et littéraire, la préoccupation constante de tous les intérêts nationaux. La nouvelle politique française sortira de là et elle aura pour objet principal de réaliser ce programme.

L'ATTITUDE DES NEUTRES

Dans le Figaro, M. Gabriel Hanotaux écrit qu'on ne brave pas impunément pendant deux ans toutes les lois internationales des pays civilisés. La visite amicale des intellectuels espagnols, les difficultés économiques de la Suisse, et surtout la vigoureuse protestation norvégienne, tendent à faire croire à un réveil des neutres contre l'hydre allemand.

Donc, les neutres s'ébranlent. Fatigués d'être assis impassibles sur les gradins, ils se passionnent pour le combat, ils jettent le gant dans l'arène, demain ils y jetteront leur âme. Car tous, les uns après les autres, seront obligés de se prononcer : l'homme

n'est pas libre entre le mal et le bien; le blocus qui enserrera l'Allemagne, de matériel deviendra moral. La grandeur de la vérité et la beauté de l'exemple finiront par échauffer les âmes les plus froides. Quand l'étreinte qui tient l'Allemagne à la gorge se sera relâchée et qu'elle essaiera de reprendre les contacts, en vain elle cherchera le monde, elle ne le retrouvera plus.

LE JEU EPUISSANT DE L'ALLEMAGNE

A cette question : « Les offensives variées et onéreuses auxquelles l'Allemagne se livre sur tous les fronts pourront-elles continuer ? » le *Matin* répond :

Grâce à la coordination qui existe entre les états-majors alliés, les surprises, quand elles ont lieu, doivent être sans lendemain, et elles le seront. Après six mois d'efforts, les troupes de la Meuse ont dû s'affaiblir pour renforcer les lignes de la Somme. Après un mois d'offensive brutale, les Austro-Hongrois du Trentin ont dû être transportés en Galicie. Dès que l'Allemagne voit la possibilité d'un peu de tranquillité dans un secteur, elle précipite ses disponibilités dans une attaque nouvelle, l'offensive étant pour elle une nécessité vitale. On ne doit pas s'en effrayer. A moins de vouloir s'exposer de gaité de cœur à des désastres, il faudra qu'elle renonce à cette nouvelle entreprise pour faire front à des dangers imminents.

LA SITUATION DE LA ROUMANIE

M. Jean Herbet, dans l'Echo de Paris, dit que devant le grave danger qui menace la Roumanie, tous les alliés sont solidaires. On peut compter qu'ils feront tout pour conjurer le péril :

A quoi bon répéter que les Russes, dans leur intérêt même, doivent faire le plus grand effort possible pour dégager la Roumanie. Ils le savent, et peut-être s'en apercevra-t-on bientôt. Dès maintenant, en attendant mieux, ils ne cessent d'aider indirectement à la défense du Danube ou des Alpes de Transylvanie en attaquant l'ennemi sur d'autres points du front oriental.

De M. Gustave Hervé, dans la Victoire :

Nos états-majors ne sont depuis nous ni jugés ni de savoir-faire : Gorizia, la Somme, Verdun en sont des preuves. Ils ont eu le tort trop longtemps de se laisser absorber par leurs tâches particulières, par leur propre front, et de ne pas se préoccuper assez de l'Orient. De là les erreurs commises dans les Balkans. Allons-nous, comme les gouvernements de la Sainte-Alliance qui luttaient contre la France napoléonienne il y a un siècle, mettre quinze ans à comprendre ce que pour abattre un ennemi redoutable il faut savoir entre alliés coordonner ses efforts et subordonner ses vues, ses vanités, ses préférences particulières à l'intérêt général de la coalition ?

Du général Vernaux, dans l'Œuvre :

Il convient de lever les Russes d'une accusation que les Allemands cherchent à faire naître dans le but de répandre la suspicion dans le camp des alliés. Par la presse neutre ils ont fait insinuer qu'un secours puissant des Russes aurait pu rétablir les affaires, mais que les secours russes sont généralement tardifs. Il ne faut pas répéter cette calomnie. Les Russes ont fait, là comme ailleurs, ce qu'ils ont pu.



# DÉPÊCHES DE LA NUIT

SUR LE FRONT ROUMAIN

## Vigoureuse Contre-Offensive

**A la frontière moldave les Roumains s'emparent d'un gros village, point important; ils résistent avec la plus grande énergie sur le reste du front**

Pétrograd, 27 octobre. (Officiel russe)

Dans la région du nord, à l'ouest de la frontière de Moldavie, les Roumains, au cours d'une rapide offensive, ont pris le village de BOLIAN, à 16 verstes au nord-ouest de Okna et des hauteurs de Piatra et de Roitkul.

A la frontière nord de la VALACHIE, les Roumains ont arrêté l'offensive de l'ennemi et consolidé leurs positions.

Sur les deux rives du JIU, les combats continuent, acharnés.

Dans la DOBROUDJA, l'ennemi continue ses attaques sur toute l'étendue du front. Les Russes et les Roumains se retiennent en combattant au nord de la ligne de HIRSOVA-KACAPKIOJ. (Radio.)

Bucarest, 27 octobre. (Officiel roumain)

Fronts Nord et Nord-Ouest

A TULGHES et à BICAZ nous avons repoussé une attaque de l'ennemi.

A HUGYES, un avion ennemi a été abattu par notre artillerie.

Dans la vallée du TROTUS, l'ennemi a attaqué avec violence, mais il a été repoussé.

Dans la vallée de l'UZU, notre avance continue. Nous avons fait 1 officier et 82 soldats prisonniers et pris une mitrailleuse.

Dans la vallée de VOITUZ, la situation est calme.

A la frontière de VRANCEA, dans la vallée de BUZEU, à TABLA-BUTZI, BRATONCEA et PREDELUS, situation sans changement.

L'ennemi a attaqué avec violence le mont CLABUCETULAZUGI, au sud-ouest de PREDEAL. Le combat continue.

Dans la région de DRAGOSLAVLE, nous avons repoussé une très violente attaque ennemie dans la vallée de PRAVATZ, qui est couverte de cadavres ennemis.

A l'ouest de l'OLT, les attaques ennemies ont été repoussées.

A JULU, nous nous sommes repliés vers la sortie sud du défilé.

Front Sud

Sur le DANUBE et dans la DOBROUDJA, rien de changé.

Les Renforts russes arrivent en Roumanie

Bucarest, 27 octobre. — D'après les derniers renseignements que l'on reçoit ici, les renforts russes commencent à arriver régulièrement à l'armée de Dobroudja et à celle de la Transylvanie. Des troupes russes sont déjà entrées en action dans la région de Buscu et de Prédéal. Les milieux militaires et politiques de Bucarest conservent une confiance inébranlable dans l'issue de la lutte tragique et sanglante qui se poursuit en ce moment. Le roi Ferdinand, qui est au quartier

FRONT RUSSE

## Vaines Attaques des Austro-Allemands

Pétrograd, 27 octobre.

Front occidental

Des forces allemandes peu importantes ont attaqué nos positions au sud de RIGA, mais elles ont été repoussées.

Couvert par un violent feu d'artillerie, un bataillon ennemi a assailli nos avant-postes à l'ouest du SHARA, dans la région de GOLDOVITCHI. Les Russes ont été forcés de se retirer sur la rive est.

Dans les CARPATHES boisées, dans la région au sud de RAFILOV et à l'ouest de VORCOKHTA, l'ennemi a lancé une attaque qui est venue se briser contre notre résistance.

Front du Caucase

De faibles forces turques ont tenté, mais sans succès, de s'avancer vers SHARAF-KHAN, à dix verstes au sud de ZIARIAT. En direction de SAKKIZ, nous avons capturé un parti turc et nous nous sommes emparés d'un convoi.

LA NOUVELLE REPARTITION DES FORCES ENNEMIES

Pétrograd, 27 octobre. — Des renseignements de source digne de foi disent que l'intervention de la Roumanie a nécessité le regroupement des forces ennemies, dont les détails se présentent ainsi :

On a prélevé tout d'abord quelques divisions autrichiennes en Galicie et en Volhynie, et ces troupes ont été dirigées en partie en Transylvanie et le restant sur le Danube. D'autre part, quelques divisions mixtes austro-allemandes ont été prélevées sur le front de Lvof et réparties ensuite sur les frontières roumaines.

En Galicie et en Volhynie sont venues sept divisions allemandes. La plupart de ces divisions étaient composées de régiments particuliers prélevés dans d'autres divisions

général des armées du front de transylvanie, donne l'exemple d'un sang-froid et d'une énergie qui font l'admiration de tous. (Radio.)

D'Imbros à Bucarest

Bucarest, 27 octobre. — Quatre avions anglais, pilotés par huit aviateurs, sont arrivés hier sur l'hippodrome de Bucarest, venant de l'île d'Imbros, dans la mer Egée, après avoir franchi 500 kilomètres en 5 heures. Ils ont traversé les Balkans en survolant Andrinople.

Ils ont franchi le Danube près de Turutkaia. Un des avions atterrit à Turtea de Ariess et revint à Bucarest. Les trois autres descendirent dans l'hippodrome même; on leur a fait une réception enthousiaste. (Radio.)

Comment fut évacuée Constanza

Pétrograd, 27 octobre. — A Odessa viennent d'arriver de Constanza les consuls français, russe et anglais qui ont quitté les derniers la ville en flammes. L'évacuation de Constanza se fit dans l'ordre le plus complet; les prescriptions du gouvernement ont été exécutées jusqu'au dernier détail. La population a beaucoup souffert du bombardement aérien de la ville. Les escadrilles d'avions ennemis, se composant souvent de quinze appareils, laissent tomber sur les paisibles habitants des quantités copieuses d'obus de gros calibre. Quelques bombes sont tombées dans l'édifice du casino transformé en hôpital militaire et qui était plein de blessés et de malades. Quinze hommes y furent tués ou blessés grièvement.

A partir du 20 octobre, Constanza fut bombardée par des batteries composées de pièces lourdes allemandes; il fut alors recommandé aux habitants de partir sans délai. L'artillerie allemande bombardait énergiquement le port, mais avant de le quitter, les Russo-Roumains incendièrent les dépôts de farine et autres denrées alimentaires et firent exploser les bidons remplis de pétrole et de benzine. Lorsque les Allemands entrèrent dans la ville, tout y était brisé, et des flammes montant de tous côtés accueillirent les envahisseurs.

Le Front de la Dobroudja

Bucarest, 27 octobre. — Le front de la Dobroudja passe maintenant au nord de Cernavoda, à Doradaltza et à Pazarlia. (Radio.)

Tristes Exploits d'Avions boches

Bucarest, 27 octobre. — Un avion allemand a survolé Sinaia, lançant une bombe qui a blessé mortellement une femme.

Un autre a bombardé avant-hier les hôpitaux de Fetesti surmontés de la croix rouge, tuant une centaine de blessés. (Radio.)

FRONT ITALIEN

## Actions de Détail sur toute la ligne

Rome, 27 octobre.

Dans la vallée de LAGARINA, les tirs de nos batteries ont détruit le siège d'un commandement ennemi et des magasins militaires à ISERA (ouest de ROVERETO) y provoquant des incendies.

Sur le front de GIULIE, plus grande activité de l'artillerie. Depuis VERTOBIZZA jusqu'à la mer, notre artillerie a combattu efficacement l'artillerie ennemie et a provoqué l'explosion de deux dépôts de munitions dans les lignes de l'adversaire.

Sur le CARSO, un de nos détachements a pénétré dans un retranchement ennemi et s'est emparé d'une bombe de gros calibre.

Les Pertes autrichiennes sur le Carso

Rome, 27 octobre. — Les Autrichiens ont perdu 25,000 hommes dans les récents engagements sur le Carso. Ces vies auraient été comblés par des troupes prélevées dans le Trentin. (Radio.)

Les Débris des Vaincus de Tabora

Communiqué britannique de l'Afrique orientale

Londres, 27 octobre.

La situation est stationnaire. Le gros des forces allemandes est toujours dans le voisinage de la rivière Rufji, avec un fort contingent dans la région de Mahenge. De petites colonnes anglaises nettoient la région avoisinante, le Delta du Rufji.

Les survivants des forces allemandes délogées de Tabora, ayant atteint la rivière Ruaha, se sont séparés en petites fractions qui cherchent à traverser nos lignes, à travers la brousse, afin d'opérer leur jonction avec leur détachement de la région de Mahenge.

UN RAID NAVAL

## Dix Destroyers allemands CONTRE les Transports de la Manche

Deux Destroyers boches coulés et les autres mis en fuite

Les Anglais perdent un Transport vide et un Destroyer

Londres, 27 octobre.

L'Amirauté annonce que, la nuit dernière, l'ennemi a effectué un raid avec 10 destroyers, contre le service de transports de la Manche. La tentative a échoué. Un transport vide, le « Queen », a été coulé. Tout son équipage a été sauvé.

Deux destroyers ennemis ont été coulés. Les autres ont été chassés.

Le destroyer britannique « Flirt » est manquant. On craint qu'il ne soit perdu. Mais neuf hommes de son équipage sont sauvés.

Le destroyer « Nubian » a été avarié par une torpille et pris en remorque.

Par suite du mauvais temps, le câble de remorque s'est rompu et le destroyer s'est échoué.

Un communiqué du ministère de la marine en confirmant la nouvelle du raid ajoute que, sur la route du retour, cinq des contre-torpilleurs allemands se sont rencontrés avec deux chalutiers français. L'un de ceux-ci a été coulé. La plus grande partie de son équipage a été sauvée.

Les contre-torpilleurs « Nubian » et « Flirt »

Paris, 27 octobre. — Le contre-torpilleur « Nubian », qui a été avarié au cours du combat naval de la nuit dernière, appartient à une série de cinq navires type « Maroi », lancés en 1909. Ces navires ont 83 mètres de long, 8 mètres de large, 2 m. 80 de tirant d'eau; leur déplacement est de 1,000 tonnes; leurs machines ont une puissance de 15,500 chevaux et leur vitesse est de 33 nœuds. Leur armement comprend : deux canons de 102 millimètres, deux tubes lance-torpilles de 457 millimètres.

Le contre-torpilleur « Flirt », dont on est sans nouvelles, appartient à une série de 63 contre-torpilleurs lancés entre 1895 et 1900. Ces navires ont 66 mètres de long, 6 m. 40 de large et 2 m. 60 de tirant d'eau; leur déplacement varie suivant les types de 315 à 450 tonnes, leur vitesse, de 30 nœuds au début, n'est plus actuellement que de 24. Leur armement comprend : un canon de 76 millimètres, cinq canons de 57; deux tubes lance-torpilles de 457 millimètres.

## La Guerre sous-marine à Ourance

Londres, 27 octobre. — Dans les sphères militaires allemandes, on déclare que la guerre sous-marine va être reprise avec un degré de violence et d'opiniâtreté sans exemple jusqu'à présent.

Navires coulés

Londres, 27 octobre. — Le vapeur anglais « Rowanmore » a été coulé, ainsi que le vapeur norvégien « Skog ».

Brest, 27 octobre. — La goélette « Saint-Pierre », chargée de charbon, a été coulée le 23 octobre. L'équipage est venu à terre dans ses embarcations.

## En Grèce

L'ORGANISATION DE L'ARMEE DE DEFENSE NATIONALE

Salonique, 27 octobre. — Le mouvement de défense nationale s'étend chaque jour. Les volontaires affluent de tous côtés. La 1re division, complètement équipée et armée, gagnera dans quinze jours sa place au front. On estime être en mesure, dans la période qui va suivre, de recruter, d'équiper et d'armer une division par mois.

Des dépêches de Ténédos, de Lemnos, de Samotrace au gouvernement provisoire annoncent que le recrutement des volontaires réussit pleinement. Une grande partie de la garnison de Lemnos a dès maintenant adhéré au mouvement. Cent soldats, quinze officiers, dont un colonel et quatre commandants venus d'Athènes, ont passé à Chalcis où ils ont pris avec eux un certain nombre de soldats de la douzième division. (Radio.)

LA GREVE DES CHEMINOTS

Athènes, 27 octobre. — Le personnel de la Compagnie des chemins de fer helléniques a déclaré la grève générale. Le motif invoqué pour justifier la cessation du travail est le refus opposé par le gouvernement à une demande d'augmentation de salaires.

Le conseil des ministres est réuni pour délibérer sur la situation. Le bruit court que si des mesures de rigueur étaient prises contre les grévistes, le personnel de tous les réseaux des chemins de fer grecs se solidariserait avec leurs camarades et cesserait également le travail. (Radio.)

A LA CHAMBRE DES DÉPUTÉS

## L'Utilisation de nos Effectifs

Après de très nettes déclarations du Ministre de la Guerre, un Ordre du Jour de Confiance au Gouvernement est voté par 450 voix contre 2

Paris, 27 octobre. — L'important débat ouvert il y a un mois par la Chambre sur l'utilisation de nos effectifs s'est terminé aujourd'hui. Le ministre de la guerre, le général Roques, répondant aux divers interpellateurs, a fourni des explications sur les questions soulevées au cours du débat : visites des auxiliaires, envoi au front des hommes jeunes du service armé, sursis d'appel, révision des réformes et exemptés.

L'Assemblée a accueilli favorablement ses explications, et elle a marqué son sentiment en votant par 450 voix contre 2 un ordre du jour traçant un programme très précis au gouvernement, et lui faisant confiance pour l'appliquer.

M. MARC RÉVILLE

Cette discussion recommence par l'intervention de M. Marc Réville (Doubs), qui rend hommage aux efforts du gouvernement pour augmenter les effectifs. Il rappelle les instructions données par le ministre pour la stricte observation de la loi Dalbiez. Mais les circulaires n'ont pas été observées en ce qui concerne le remplacement des jeunes gens dans les usines.

M. Marc Réville regrette que des jeunes gens soient employés à la réparation des routes et aux abatages dans les forêts, alors que tant de vieux sont dans les tranchées. Il signale des embuscades de faux ouvriers dans les usines et d'autres faits maintes fois portés à la tribune. Il conclut en réclamant l'application des principes de justice.

M. ALBERT LEBRUN

M. Albert Lebrun (Meurthe-et-Moselle), ancien ministre, rappelle qu'il y a depuis le début de la guerre, dans les tranchées ou à proximité du feu, des hommes de la réserve de l'armée territoriale. Certains régiments n'ont pas quitté le front de Verdun depuis 1914. (Exclamations.) Dans ces corps, il y a des hommes des classes 1888/89, appelés par appels individuels, alors que l'ensemble des hommes de ces classes n'ont été convoqués que quelques mois après. Des hommes de toutes les régions de France se trouvent dans ce cas. Il y a parmi eux des hommes des régions encore envahies, qui ont le souci de l'inconnu tragique qui se passe derrière nos lignes. Lorsque ces hommes viennent en permission dans les villes de l'arrière ou de l'intérieur, ils aperçoivent dans les services des hommes plus jeunes qu'eux. Ils en éprouvent, non du découragement, mais une aigreur compréhensible. (Vifs applaudissements.)

L'une des causes de cette situation réside dans ce fait que, depuis le début de la guerre, on a eu tort d'élever une barrière infranchissable entre la zone des armées et l'intérieur. (Applaudissements vifs et prolongés.)

Voix à l'extrême gauche : On nous avait promis de la briser ! (Nouveaux applaudissements.)

M. Lebrun : C'est à cette cloison étanche qu'est due la difficulté du remplacement des jeunes manœuvres des usines par les hommes des formations de R. A. T. C'est ainsi que pour les mines métalliques on exige que les ouvriers réclamés soient dans un dépôt de l'intérieur. Le ministre, qui est le chef de l'armée, accroîtra la force morale de celle-ci le jour où il aura remplacé au front les hommes des vieilles classes par ceux qui n'ont pas encore combattu.

LE GENERAL ROQUES

Le ministre de la guerre monte à la tribune. Comme il n'est pas sûr de pouvoir être présent aux prochaines séances, il veut tout de suite répondre aux précédents orateurs. Il a été frappé du grand nombre de faits répréhensibles qu'on lui a signalés. Mais il est sûr d'avoir fait le nécessaire pour y porter remède.

Au sujet des visites collectives d'auxiliaires signalées par M. Rognon, le ministre dit que la nouvelle circulaire, sur les aptitudes médicales laisse toujours aux chefs la liberté de ne pas y donner suite. De plus, ils sont surveillés au point de vue de leur responsabilité. C'est à la suite d'abus dans les désignations pour le service auxiliaire que des contrôleurs ont visité les dépôts et fait des désignations pour le service armé. Une commission a été nommée pour aller sur place enquêter sur la situation des auxiliaires désignés pour le service armé.

M. Rognon : Il faut préciser par quels moyens les hommes mis dans le service armé seront fondés à formuler leur réclamation.

Le général Roques : Ce sera l'objet d'une nouvelle circulaire. (Exclamations.) Les commissions de réforme font aussi passer des hommes du service armé dans l'auxiliaire. La loi Dalbiez a permis de faire passer 100,000 hommes de l'auxiliaire dans le service armé.

Au sujet des emplois tenus à l'intérieur par des hommes jeunes, le général Roques cite des circulaires : l'une prescrivant de retirer des services de l'intérieur les hommes du service armé, presque aussi nombreux que les auxiliaires; une autre du 16 juin, prescrivant un programme de remplacement qui dut être complété, le 16 juillet par une autre circulaire, parce que le programme était insuffisant.

Depuis la loi Dalbiez, ajoute le ministre de la guerre l'application de ces circulaires a fait partir au front 208,000 hommes. C'est un chiffre. (Applaudissements.) On a diminué de 25 % le nombre des dépôts et réduit dans qu'on y employait 17,800 hommes. Les C. O. A. ont fourni 27,000 hommes récupérés. La question de la rentrée à l'arrière des hommes des vieilles classes et des pères de fa-

mille a été l'objet d'une circulaire du 7 septembre. Voilà tout de même, dit le ministre, un créneau dans le fameux mur qui isole l'arrière de la zone des armées ! (Applaudissements.)

Le ministre cite encore une circulaire visant le remplacement à l'arrière des hommes jeunes du service armé employés dans les services par des hommes des classes plus anciennes.

Le général Roques énumère les mesures techniques prises pour améliorer les effectifs des armées en supprimant ou en remplaçant par des auxiliaires et des R. A. T. les hommes du service armé dans différents services de la zone des armées.

M. Juy : Toutes ces circulaires ne servent à rien parce qu'on ne les applique pas de l'autre côté du mur.

Le général Roques : Les mesures que j'ai prescrites ont été exécutées dans la proportion de 45 %; elles le seront intégralement. Les territoriaux restés sur le front depuis le début de la guerre sont admirables. Leur sort est digne du plus grand intérêt. Cette guerre est une guerre de travail, et ces régiments sont tous employés à des travaux indispensables, alors que les régiments actifs donnent le coup de tampon.

Le ministre donnera une compensation aux hommes de la classe 89 qui sont au front, et pour les hommes des classes 90, 91, 92, appelés avant leur tour il verra s'il est possible d'appliquer aux mineurs les mesures indiquées par M. Lebrun.

Au sujet des sursis, après les cheminots, viennent, au point de vue du nombre, les P. T. T. Les cheminots méritent tous les éloges, parce que, réduits de 15 %, ils font face à un travail accru de 40 %, avec du matériel réduit. De même, les P. T. T., dont le nombre a été réduit de 15 %, et qui font un service postal accru de 34 %, et un service télégraphique accru de 64 %. Après les mineurs, les marins marchands et divers fonctionnaires, il y a 70,000 sursis accordés à d'autres personnes.

Devant les besoins de la vie économique, je me reproche même, dit le ministre, d'avoir pareillement réduit le nombre des sursis. Les sursis, diminués le plus possible dans l'active et la territoriale, ont été augmentés dans les R. A. T. et l'auxiliaire.

La question des ouvriers des usines de guerre est des plus délicates. On ne peut procéder en cette matière par mesures générales. Vous pouvez faire confiance à l'intelligence de mon excellent collaborateur M. Albert Thomas dont le zèle est inépuisable. (Applaudissements.)

M. Albert Thomas : Nous remplacerons les plus jeunes ouvriers par des spécialistes plus habiles, de classes plus âgées, mais nous ne perdrons jamais de vue les nécessités primordiales de la fabrication, qui passent au-dessus de tout ! (Applaudissements à gauche et à l'extrême gauche.)

Le ministre de la guerre, reprenant son discours, dit qu'il est certain que les membres du parlement savent combien il importe leur concours et l'importance du contrôle parlementaire.

M. Hubert Rouger : Je voudrais bien savoir quelles sont vos intentions au sujet de la révision des réformes et des exemptés. (Mouvement.) Une note d'allure officielle publiée les jours suivants a annoncé que vous aviez ajourné votre projet de révision.

Très écouté, le général Roques répond : Je n'ai fourni à la presse ni une note officielle ni une note officielle. Les intentions du gouvernement s'expriment par des projets de loi. Vous les connaîtrez si le gouvernement dépose un projet de loi.

Ceci dit, le ministre reprend sa conclusion

Nous sommes tous d'accord sur les solutions à adopter. Je vous demande de marquer cet accord par un vote unanime qui sera pour moi un encouragement dans la tâche que je m'efforce d'accomplir pour envoyer au front tous ceux qui peuvent y servir et faire cesser le spectacle des mal placés et des mal mobilisés. (Vifs applaudissements sur tous les bancs.)

L'ancien sous-secrétaire d'Etat à la guerre, M. Maginot, appelle l'attention du ministre sur la situation faite aux R. A. T. des vieilles classes des départements-frontières, placés dès le premier jour dans la garnison des places fortes. Non seulement ces hommes des vieilles classes sont soumis aux conditions pénibles d'existence de la zone des armées, mais on leur refuse toute permission agricole. Cette situation pénible dure depuis deux ans au détriment de la population de la zone des armées. Le chef de famille sera plus utile pour la culture de la zone que des auxiliaires venus du dehors. Le ministre doit dire à la Chambre que des ordres vont être donnés pour que des permissions de ce genre soient accordées.

Le général Roques : Cette question est tout à fait grave. La seule permission de sept jours fait 232,000 absences permanentes dans la zone des armées. (Mouvement prolongé.) Les classes 89, 90, 91, 92, auront dès maintenant des permissions agricoles dans la zone des armées. Nous ne pouvons faire davantage.

M. de Monzie, ancien sous-secrétaire d'Etat : Il s'agit pour le gouvernement et le Parlement de trouver des effectifs. Il nous manque les données initiales, à savoir les effectifs dont l'armée a besoin. Le gouvernement a certainement pensé à trois solutions : 1° les récupérations — ce sont des solutions qui donneront des résultats problématiques; 2° une campagne de presse à demandé l'amalgame avec des troupes alliées, c'est la solution diplomatique; 3° l'appel de nouveaux hommes, y compris les exemptés, les malades, les réformés, qui neut se



CHRONIQUE DU PALAIS

Economie bien comprise

Dans le but de réaliser une économie assez importante dans le chauffage, il a été décidé que, du 1er novembre au 1er avril, les diverses Chambres de la Cour d'appel siègeraient successivement dans la même salle d'audience, la plus petite et la plus facile à chauffer, celle de la 4e Chambre (appels correctionnels).

Dans ces conditions, les modifications suivantes seront apportées aux jours d'audience des diverses Chambres.

La Ire Chambre siège les lundis et mardis de chaque semaine; la 2e Chambre, les mercredis et jeudis; la 4e Chambre, les vendredis et samedis.

Les audiences commenceront régulièrement à midi et demi.

Le conseil de révision, qui tenait ses séances le vendredi dans cette salle d'audience de la 4e Chambre, y siègera désormais le jeudi matin.

C'est la salle de la 2e Chambre de la Cour qui sera utilisée pour le cas où une audience supplémentaire serait nécessaire.

Pis de changements en ce qui concerne la Cour d'assises.

Le tribunal de 1re instance, de son côté, abandonne ses deux chambres les plus vastes; toutes les audiences se tiendront dans la salle du tribunal correctionnel ou dans la salle annexe de la 4e Chambre.

Mais aucune modification n'est apportée aux jours fixés pour les audiences des diverses Chambres.

TRIBUNAL CORRECTIONNEL

Présidence de M. GRANGER DE BOISSEL, vice-président

VOL ET RECEL

Gabriel Billault, domicilié au Doucau, était employé comme cloueur de caisses dans la maison Sécrétat. Il a abusé de la confiance qu'on avait mise en lui pour détourner des bouteilles de rhum, de bière, etc.

Arresté jeudi soir, les deux complices ont comparu vendredi devant le tribunal correctionnel, qui les a condamnés : Billault, à six mois; Jouault, à quatre mois d'emprisonnement.

CONSEIL DE GUERRE (18e RÉGION)

Complicité d'Évasion

Le jeune Atlansky, dit Atlas Joé, 18 ans, sujet américain, originaire de Boston, palefrenier à bord du vapeur anglais "Lacépède", est prévenu d'avoir, dans la première quinzaine d'août 1916, facilité, à La Pallice, l'évasion de trois prisonniers allemands, nommés Radesch, Pech et Promnitz, en leur fournissant des aliments et en leur donnant les moyens de se cacher dans le navire.

Arresté au moment où il venait de porter un sandwich à l'un des Allemands dissimulés dans un canot de sauvetage, Atlansky a affirmé que c'était la première fois qu'il lui portait à manger et que, du reste, à bord, tout le monde connaissait la présence des prisonniers évadés. Il dit avoir obéi à un sentiment de pitié.

A l'audience, le jeune prévenu, qui est tout tremblant, se défend d'être favorable aux Allemands. Il dit qu'il est d'origine russe, et que sa sympathie, comme celle de tous les vrais Américains, va vers la France et ses alliés.

Un interprète traduit les réponses d'Atlansky, car celui-ci ne connaît pas un mot de français.

M. le lieutenant Gaubert requiert avec une très grande modération. Il demande simplement une sanction pour l'exemple.

Plaidé. Me Dutour. Atlansky Joé est condamné à un mois de prison. Il sera remis en liberté, sa peine ayant été accomplie comme prison préventive.

Le conseil a également condamné : A un an de prison avec sursis, Emile Ch... de la 7e section des chemins de fer de campagne, employé à la Compagnie du Midi, coupable de vol de vin dans un fût qui avait été confié à sa garde.

CONSEIL DE RÉVISION DE LA JUSTICE MILITAIRE

Présidence de M. MARQUET, président de chambre à la cour

LE POURVOI DE L'ASSASSIN DAUDIRAC EST REJETÉ

Au cours de sa séance du 27 octobre, le conseil de révision de Bordeaux a confirmé dans sa disposition principale le jugement du conseil de guerre de Bordeaux, qui a condamné le nommé Jean Daudirac, ex-cou du 18e section métropolitaine, à la peine de mort pour assassinat. Mais il a annulé la disposition de ce jugement relative à la confiscation de l'arme saisie comme pièce à conviction, cette confiscation ne pouvant être prononcée en l'absence d'un texte.

Cette annulation partielle a lieu par voie de retranchement et sans renvoi.

Le conseil a également rejeté le recours formé par le soldat Martin, du 38e régiment territorial d'infanterie, condamné par le conseil de guerre de Nantes à la peine de cinq ans de réclusion, à la dégradation militaire et à dix ans d'interdiction de séjour pour tentative de meurtre.

SPORTS

FOOTBALL RUGBY

LES MATCHES DE DIMANCHE. — Au Mansard : 2 h. 30, U. A. Libournaise (1) contre R. C. bordelais (1).

A Pessac : Cercle A. B. (1) contre Stade pessacais (1).

DEMANDES DE MATCHES. — Stade bordelais, toutes équipes; secrétariat, 149, rue du Palais-Gallien.

FOOTBALL ASSOCIATION

LES MATCHES DE DIMANCHE. — Au Pont-de-la-Maye : C. A. Moulin-d'Arès (1) contre Etoulet sportive bastidienne (1).

A Montepinos : S. C. de la Bastidienne (1) contre Rugby-Club bordelais (1).

A Cenon : S. C. bastidienne (2) contre Jeunes de Cypressat (1).

A Saint-André-de-Cubzac : S. C. bastidienne (3) contre U. A. cubzacais (1).

Au Jard-Mérignac : V. G. A. du Médoc, matches de classement : A contre B, C contre D, A Ambarès (La Gorge) : E. S. bastidienne (2) contre U. S. Ambarésienne (1).

DEMANDES DE MATCHES. — Stade pessacais (1) 29 octobre, terrain adverse; équipe 2, toute la saison, sur son terrain; Raouf 29, au Montill (Pessac).

Aspirants d'Infanterie

Le « Journal officiel » publie la liste des élèves aspirants sortant de Saint-Maixent promus aspirants pour prendre rang du 15 octobre 1916 :

Voici, par ordre de mérite, les noms de ceux du 144e de ligne :

Charles de Saint-Anger, Armand Faulat, Edouard Grand, Henri Leverne.

Ecole navale

Parmi les candidats reçus à l'Ecole navale, M. Lécussan a été classé par erreur 75e, alors qu'en réalité il a obtenu la 3e place.

Contribution sur les Bénéfices de Guerre

La commission chargée de l'assiette de l'impôt croit devoir rappeler :

1. Que, sous peine d'une majoration de taxe de 10 %, les déclarations doivent être souscrites avant le 1er novembre prochain et adressées, pour le département de la Gironde, au directeur des contributions directes, 66, cours de la Martinique, à Bordeaux; 2. Que l'impôt n'est pas dû seulement par des personnes ayant passé des marchés avec l'Etat, mais par toutes les personnes dont les bénéfices commerciaux ou industriels pendant la guerre ont dépassé de plus de 5.000 fr. les bénéfices réalisés pendant la période correspondante d'avant guerre.

Avis aux Marins

MM. les Armateurs, Courtiers maritimes et Consignataires de navires sont priés de rappeler à M. les Capitaines et Officiers arrivant à Bordeaux que les opérations concernant les débarquements ou embarquements de marins et toutes les questions se rapportant à la marine en ce qui concerne les équipages, sont réglées au commissariat spécial, cours du Chapeau-Rouge, tous les matins seulement, de neuf heures à midi. La soirée étant exclusivement réservée au contrôle des navires, le service chargé de ces opérations étant absent, il ne pourra être répondu aux marins qui se présenteront en dehors des heures précitées, sauf le cas d'extrême urgence.

La Vie chère

BOUCHERIES G. THENOT  
Rue Sainte-Catherine, 49  
Rue Ravez, 18

Samedi 23 Octobre au 1er Novembre : Grande Réclame sur toutes les Viandes

Bordeaux et la Banlieue la Nuit

Nous tenons régulièrement nos lecteurs au courant des efforts de M. Pelatan, commissaire central à Bordeaux, pour débarrasser la ville de la pègre qui l'infeste. La vigoureuse offensive entreprise contre les escarpes et les filles n'est pas sans résultat. Il serait exagéré de dire que nos avenues centrales sont complètement débarrassées. Entre six et sept heures et le soir après dîner, on fait encore de fâcheuses rencontres sur l'antendance et les allées de Tourny, mais nous sommes certains qu'il nous suffira de signaler le fait à M. Pelatan pour que tout rentre dans l'ordre à bref délai.

La multiplicité des patrouilles cyclistes et des rondes à obligation MM. les rôdeurs à effectuer une prudente retraite. Ils s'étaient retranchés dans le quartier compris entre Tourny, la rue Fondaudou et la Croix-Blanche, mais ils viennent d'en être chassés par les soins de M. Ducassé, commissaire de police, qui fait exercer une étroite surveillance sur les suspects.

Maintenant, les malandrins qui franchissent les boulevards, ils opèrent en banlieue. Depuis quelques jours, notamment, ils terrorisent le quartier du Bourdillot, à Mérignac. La terreur qu'ils inspirent est si grande, que les habitants n'osent pas tous porter plainte. Nous en connaissons plusieurs qui, molestés et volés, n'ont rien dit. C'est pour quoi nous mettons nous-mêmes les autorités au courant, afin que le scandale cesse.

Incendie

à la Poudrerie de Saint-Médard  
Un incendie s'est déclaré le 27 octobre dans un séchoir de la poudrerie de Saint-Médard.

Il y a un certain nombre de blessés, dont deux ou trois seulement grièvement. Les dégâts sont importants. Cet accident entrainera aucun arrêt dans la fabrication.

Le Couteau

Vendredi soir vers dix heures et demie, cours de Tourny, près la rue Buffon, un jeune homme, Roger C..., vingt-quatre ans, mutilé de la guerre et réformé numéro 1, a été frappé de coups de couteau par un individu qui dit ne pas connaître; il n'a même pas voulu porter plainte. M. Caccia-guerra, officier de paix, l'a fait transporter à l'hôpital Saint-André.

M. Auzeau, commissaire de service à la permanence, se rendit à l'hôpital, mais le blessé, interrogé, se contenta de dire : « Puisque je ne suis pas mort, tout va bien, ne vous occupez pas de moi. »

C'est sans doute à une vengeance qu'il faut attribuer cette agression. C... porte à l'abdomen une blessure grave.

PETITE CHRONIQUE

Les vols. — On a volé, dans la journée de jeudi dernier, une somme de 800 francs au préjudice de Mme Marguerite Bacqué, caissière d'hôtel, 16, rue d'Alzon. Des malfaiteurs inconnus ont pénétré chez elle et ont dérobé cette somme, après avoir fracturé la porte de l'armoire.

La police a mis en état d'arrestation les nommés Zinet Ahmed-ben-Hamou, vingt-sept ans, manoeuvre, 20, rue de Galles, et Mohamed-ben-Brachian, dit Salama, également manoeuvre, âgé de vingt-sept ans, demeurant 8, rue Courpon. Ces deux Marocains avaient volé à leur compatriote Moktar-ben-Tahar, après l'avoir roué de coups, qu'un porte-monnaie contenant la somme de 10 francs.

Affaire bizarre. — Une femme domiciliée rue Judaïque, prétendant vouloir soustraire une fillette « aux esprits malins qui guettent l'innocence », aurait enfermé cette enfant dans une chambre chez elle. La mère alla délivrer la fillette vendredi dans l'après-midi. Cela ne se passa pas sans bruit, et la foule s'attroupa devant la porte de la femme, à qui on put enlever tout de même l'enfant.

Baeyens; 4. Gunther (Lesplinas), à M. Jean Lieux.  
Non placés : Eli-Boucan, Victor-Hugo, Brenn, Ordoiz, Plein Air.  
Gagné de deux longueurs; le troisième à trois longueurs; le quatrième à trois longueurs.  
Temps : 1'23"2/5.

PRIX D'ESCALANS, 7.000 fr.; 2.000 mètres. Vingt-cinq inscrits, quinze partants. 1. Achille (O'Neill), à M. Vanderbilt; 2. Côte-Rôtie (Stern), à M. J.-D. Cohn; 3. Luceuil (Cormack), à M. Achille Fould; 4. Musette-II (Grant), à M. Moulinet.

Non placés : Roselet, Valmore, Overnight, Prédante, Mid-of-Perth, Bromise-II, Hostess, La-Muzette, Reine-des-Fêtes, La-Nive, Mizzen-Top.  
Gagné de deux longueurs.  
Temps : 2'38"2/5.

PRIX DE GABARRET, 4.000 fr.; 1.400 mètres. Seize inscrits, onze partants. 1. Lautaret (Mac Gée), à M. Severac; 2. Pagodina (Cormack), à M. Dupin; 3. Sers-toi-Bien (Jennings), au même; 4. Oyré (Barat), à M. Villenave.  
Non placés : Lysa, La-Veine, Au-Feu, Olive-Oil, Saida, Sumatra, fusée.  
Gagné d'une longueur; le troisième à une encolure; le quatrième à deux longueurs.  
Temps : 1'23".

PRIX DE GABARRET, 8.000 fr.; 2.200 mètres. Vingt-six inscrits, sept partants. 1. Lautaret (Doddy), à M. Harper; 2. Bostangi (G. Serval), au baron Ed. de Rothschild; 3. Espiation (Auge), à M. Sydney Platt; 4. Fort-Jackson (Mitschell), à M. Vanderbilt.  
Non placés : Mazzara, Billy-Papke, Ouatani.  
Gagné de deux longueurs et demie; le troisième à quatre longueurs; le quatrième à cinq longueurs.  
Temps : 2'46".

PRIX DE CAZAUBON (à réclamer), 3.000 fr.; 1.300 mètres. Vingt-cinq inscrits, douze partants. 1. Overtine (O'Neill), à M. Vanderbilt; 2. Overtremer (Mad Gée), à M. Richard Gidion; 3. Yaganan (Floch), à M. Dominique Forest; 4. Rogannan (Kend), à M. Jean Corf.  
Non placés : Gambi, La-Nive, Coc-III, Watson, Montaubry, Race-Horby, Pomme-d'Amour.  
Gagné d'une longueur et demie; le troisième à quatre longueurs; le quatrième à une demi-longueur.  
Temps : 1'24".

PRIX DE GAILLÈRE, 8.000 fr.; 1.900 mètres. Trente-deux inscrits, neuf partants. 1. Orphan-Girl (Chancelier), au marquis de Villa-major; 2. Imaginaire (Barker), à M. Hennequin; 3. Pro-Pudor (Howe), à M. Mantecheff; 4. Pépinule (Taffs), au comte Evry.  
Non placés : Nijnska, Floréne, Daphnis, Monastery, Saint-Vandille dérobé.  
Gagné d'une tête; le troisième à une longueur; le quatrième à une longueur.  
Temps : 2'22"5/5.

BORDEAUX

Il y a un an

28 OCTOBRE 1915

Sur le front oriental, les troupes françaises ont occupé les hauteurs de Valandovo et de Rabrovo. Les Monténégrins ont battu les Autrichiens près de Vichegrad.

Baccalauréats

Sont définitivement reçus : LATIN-GREC

Mlle Boutin.  
LATIN-LANGUES VIVANTES

Miles Nouillet, Crabos, Sarthou, Bitard, MM. Frossard, Neuville, Lachaud de Loqueyssi, Rincou Guillaud et Diazo, de Villar, Villamil, Barillaud, Marmié, Renault, Rodé.

LATIN-SCIENCES  
MM. Clédat, Gomer, Yves Aufray, Thierry, Favier, Bachelier, Laussel, Clavère-Peyre, André Lesgourgues.

PHILOSOPHIE  
Miles Gourhan, Pinell, Escurat, Forclos, Grassian MM. Lefraiss, Mesnier, Ontroy de Bréville, Soulé, Taster, Duertre, Duvergier-Nédillec, Gaston, Dallery.

SCIENCES-LANGUES VIVANTES  
MM. Abadie, Darroquy, Fave, Francis, Yeux, Daubernard, Yabès, Bibie, Lamy, Renaud, Tournié.

A l'Institut  
Hommage à M. le Professeur Duhem

Mercredi à la séance publique annuelle des cinq Académies, M. Henri Joly, qui présidait, a prononcé l'éloge des membres de l'Institut morts dans l'année. Nous en détachons le bel et juste hommage rendu à M. le professeur Duhem, qui occupait à l'Université de Bordeaux avec une haute distinction la chaire de physique théorique.

« Les tristes hasards de la mort nous amènent presque à la dernière heure, à rendre le suprême hommage à l'un de nos derniers élus. Sous le titre : « Le système du monde », M. Duhem avait écrit une histoire des sciences à laquelle l'Académie des inscriptions eût pu accorder son suffrage. L'Académie des sciences morales devait également son attention à des études où il rendait à la pensée philosophique de notre trézième siècle français un hommage digne de figurer à côté de ceux qu'ont obtenus depuis longtemps son art, puis sa littérature. Ce ne fut point la effet d'un engouement, ni le paradoxe d'un jour, ni une interprétation ingénieuse de textes obscurs. Ce qui a fait l'originalité de cette réhabilitation — ou ce scholastique assez singulièrement célèbre, Buridan, est montré comme un précurseur de Galilée — c'est que celui qui accomplissait cette tâche d'érudition et de philosophie était un savant bien authentique, un physicien auquel ses travaux sur la mécanique chimique et sur la thermodynamique ouvraient en 1913 bien qu'il ne résidait point à Paris, les rangs de l'Académie des sciences. Cet homme de foi et de recherche restera comme un exemple remarquable de la solidité de nos études et de l'harmonie des plus hautes pensées. »

Ajoutons que cet érudit, ce philosophe et ce savant, adonné aux études les plus ardues, se consacrait depuis la guerre avec un zèle touchant et très apprécié de ses collaborateurs, aux œuvres philanthropiques de la Gironde et notamment à celle de l'Orphelinat des Armées. C'était un grand esprit et un grand cœur.

Voici les résultats détaillés :

PRIX CREON-ARMAGNAC (arabes), 4.000 fr.; 2.000 mètres. Huit inscrits, tous partants. 1. Dambik (Floch), à M. Gassetat; 2. Dyatma (Jennings), à M. Laigne; 3. Nain (Coloby), à M. de Fournas; 4. El-Chegeur (Ivy), à M. Gquestier.

Non placés : Beni-M-Tir, Lazaret, Balbeck, Klouba.  
Gagné de deux longueurs et demie; le troisième à trois longueurs; le quatrième loin.  
Temps : 2'57".

PRIX DE DAX (pour chevaux de deux ans), 4.000 fr.; 1.200 mètres. Dix-neuf inscrits, dix partants. 1. Carbonaro (O'Neill), au baron Baeyens; 2. Crow-Prince (Stern), à M. J.-D. Cohn; 3. Nippy-Fox (Barat), au baron

Aspirants d'Artillerie  
Les militaires désignés ci-après, qui ont suivi avec succès les cours d'instruction des élèves aspirants d'artillerie de la classe 1917, sont nommés au grade d'aspirant d'artillerie à titre temporaire et reçoivent les affectations suivantes :

Vernier, du 58e au 24e; Got, du 58e au 27e; Dorbilly, du 58e au 36e; de Mandat-Grancey, du 58e au 39e; Le François des Courtils, du 58e au 58e; au 14e; Gaudier, du 58e au 50e; Rendu, du 58e au 57e; Touchefeu, du 24e au 81e; Cugillière, du 118e au 27e.

au sujet du mécontentement des consommateurs. Les renseignements et les avertissements de cet ordre se sont multipliés, et la taxation des dérivés du lait est demandée avec insistance pour conjurer la crise du lait. L'expérience n'a fait que confirmer ma conviction première en faveur de la taxation. Le rapporteur demande au Sénat de ne pas se déjuger; cependant, il se déclare disposé à accepter la taxe des gruyères. Je demande au Sénat une adhésion plus complète.

Le ministre termine en disant : L'arme que nous demandons par la taxation est une arme dont nous ne nous servirons pas forcément. Nous ne nous en servirons que si les cours dépassent les prix légitimes et la simple menace opérera sur ces cours.

M. Jouvrier, dans la forme de causerie ironique qui lui est familière, expose que jusqu'ici les taxations n'ont pas produit grand-chose.

M. Paul Straus (Seine) parle, au contraire, en faveur de la taxation, mais M. de Saint-Quentin (Calvados) parle contre et établit l'impossibilité d'arriver notamment à la réquisition, qui entraînerait des répartitions aléatoires analogues au rationnement.

M. MELINE  
Sentant son intervention nécessaire, le ministre de l'Agriculture monte à la tribune :

M. Méline : Si le parlement donne le droit de taxer, ce n'est pas l'ordre de taxer. Le gouvernement n'établit la taxe qu'avec le plus grand discernement et en tenant le plus grand compte des conditions de la fabrication.

Et le ministre appuie surtout sur l'utilité de la taxation des tourteaux, compensation nécessaire à donner aux agriculteurs.

Enfin, après diverses autres observations, l'article unique décrétant le droit de taxation et de réquisition est mis aux voix.

Il est adopté par 144 voix contre 124. La Droite notamment a voté contre.

M. Colin, rapporteur, s'étonne de ce total de 268 votants attendu, dit-il, que le Sénat ne compte plus actuellement que 268 membres.

« Les morts ont donc volé ! » s'écrie-t-il ! La séance est levée à six heures. Prochaine séance jeudi 9 novembre.

HIPPISME

Le Meeting de Mont-de-Marsan

(De notre rédacteur spécial)

TROISIÈME JOURNÉE

Notre troisième journée ne comprend aucune épreuve sensationnelle. Les sept épreuves portées au programme sont plutôt des épreuves d'encouragement que des épreuves de classement, car elles ne s'adressent qu'à des chevaux n'ayant encore remporté que de modestes succès.

A ce titre nous indiquons : le Prix Escalans, pour juments de trois ans et au-dessus, n'ayant jamais gagné 20.000 francs; le Prix Gabarret, pour chevaux de quatre ans n'ayant jamais gagné 15.000 francs; enfin, le Prix de Gaillerie pour les chevaux de trois ans n'ayant jamais gagné 15.000 francs, avec surcharges suivant la somme gagnée.

Au pesage, tous les habitués des premiers jours. Temps toujours peu favorable; le terrain continue à être lourd.

Le Prix Créon-Armagnac, pour arabes purs, a été assez décevant. Les deux meilleurs ont été, sans contestation possible, « Danbik » et « Djaima », qui ont littéralement semé leurs adversaires. Le poulain de M. Gassetat, entraîné par Tirlot, de Saint-Paul-lès-Dax, a toujours l'avantage.

Le Prix de Dax, pour deux-ans, est revenu avec facilité à l'écurie du baron Baeyens, dont les deux représentants, « Carbonaro » et « Nippy-Fox » ont été départagés à l'arrivée par « Crow-Prince », auquel le terrain détrempé a été défavorable.

Les autres ont été battus de loin. Quinze partants se sont rangés sous les ordres du starter dans le Prix Escalans. L'impudence des jockeys a occasionné plusieurs faux départs. Enfin, M. Descordès saisissait le bon moment, et le lot s'ébranlait avec assez d'ensemble. En face, « Côte-Rôtie » menait devant « Adéliza », « Proise II », « Vallorbe », « Luceuil »; les autres abandonnèrent toute prétention, sauf « Musette-II », qui venait en de bonnes foulées.

A la distance, « Côte-Rôtie » devait baisser pavillon devant « Adéliza », qui nous a paru avoir une vraie prédilection pour le terrain lourd. La pouliche de M. Fould était troisième, et celle de M. Moulmet quatrième.

Le prix Gabarret, malgré son allocation de 8.000 fr., n'a réuni que sept partants. « Ouatani » et « Fort-Jackson » ont mené vivement jusqu'en face, où « Ouatani » disparaissait, laissant sa place à « Bostangi ». Entre les tournants, « Lautaret » se rapprochait avec une aisance significative. A la distance, « Bostangi » et « Lautaret » se taillaient une course luttée, et celui-ci, quoique mal soutenu par son jockey, gagnait de deux bonnes longueurs sur la fin. « Espiation » s'assura la troisième place devant « Fort-Jackson ».

Après le Prix à réclamer, enlevé facilement par « Overtine », à M. Vanderbilt, nous avons eu le Prix de Gaillère, le pendant du Prix de Gabarret. Neuf chevaux se sont présentés au starter, mais « Saint-Vandille » se déroba au baisser du drapeau; « Floréne » galopait en tête jusqu'entre les tournants, où elle est débordée par « Orphan-Girl », « Pro-Pudor » et « Imaginaire ». Après une belle lutte, le cheval de M. Villamajor gagne d'une tête devant « Imaginaire ».

Par décision des commissaires de la Société, le jockey Cormack a été mis à pied pour la journée du 28, pour montant « Pagodine », avoir housculé « Baclyk » dans le prix Estregarde.

Voici les résultats détaillés :

PRIX CREON-ARMAGNAC (arabes), 4.000 fr.; 2.000 mètres. Huit inscrits, tous partants. 1. Dambik (Floch), à M. Gassetat; 2. Dyatma (Jennings), à M. Laigne; 3. Nain (Coloby), à M. de Fournas; 4. El-Chegeur (Ivy), à M. Gquestier.

Non placés : Beni-M-Tir, Lazaret, Balbeck, Klouba.  
Gagné de deux longueurs et demie; le troisième à trois longueurs; le quatrième loin.  
Temps : 2'57".

PRIX DE DAX (pour chevaux de deux ans), 4.000 fr.; 1.200 mètres. Dix-neuf inscrits, dix partants. 1. Carbonaro (O'Neill), au baron Baeyens; 2. Crow-Prince (Stern), à M. J.-D. Cohn; 3. Nippy-Fox (Barat), au baron

Aspirants d'Artillerie  
Les militaires désignés ci-après, qui ont suivi avec succès les cours d'instruction des élèves aspirants d'artillerie de la classe 1917, sont nommés au grade d'aspirant d'artillerie à titre temporaire et reçoivent les affectations suivantes :

Vernier, du 58e au 24e; Got, du 58e au 27e; Dorbilly, du 58e au 36e; de Mandat-Grancey, du 58e au 39e; Le François des Courtils, du 58e au 58e; au 14e; Gaudier, du 58e au 50e; Rendu, du 58e au 57e; Touchefeu, du 24e au 81e; Cugillière, du 118e au 27e.

faire au risque de porter encore atteinte à la vie économique. Il peut y avoir une autre solution. L'appel aux populations de l'Afrique du Nord. Toutes nos colonies peuvent donner 430.000 hommes, dont 230.000 pour l'Afrique du Nord. L'article 70 de la loi de 1913 sur le recrutement prévoit dans les six mois l'organisation du recrutement dans ces colonies. On n'en a rien fait, et c'est un des problèmes les plus graves de l'heure présente. Avant tout débat sur la crise des effectifs, le gouvernement doit donner des renseignements sur cette question si importante.

Le ministre de la guerre : Je ne peux répondre au pied levé sur un problème qui demande étude.

M. Compère-Morel s'étonne qu'on ne lui ait pas répondu sur la réduction du nombre des G. V. C. Il réclame des sanctions contre ceux qui, dans l'armée, ont embusqué leurs employés.

Le général Roques : Je n'ai pas la liste, mais il y a des sanctions quotidiennes. L'effectif des G. V. C. a été ramené de 100.000 à 25.000.

Voix à l'extrême gauche : Est-ce que parmi les mal placés, les mal mobilisés, M. le Ministre comprend les célibataires ecclésiastiques ? (Exclamations et bruits.)

La clôture du débat est prononcée.

L'Ordre du Jour

Le président, donne lecture de l'ordre du jour suivant élaboré par les délégués du groupe radical-socialiste et du groupe socialiste unifié, ordre du jour soumis au préalable au gouvernement, qui l'a accepté :

La Chambre, décidée à obtenir, par l'application stricte de la loi du 17 août 1915, la meilleure utilisation des effectifs et l'égalité de tous les citoyens devant l'impôt du sang invite le gouvernement :

A réparer les erreurs commises par suite d'une interprétation abusive de la loi précitée;

A remplacer dans les services de l'intérieur et de l'arrière les hommes de l'active, de la réserve de l'active et de la territoriale, par des auxiliaires et des R. A. T. dans les conditions prévues par les articles 5 et 8 de la loi du 17 août 1915;

A remplacer progressivement dans les usines de guerre les ouvriers de l'active et de la réserve de l'active, par des professionnels de même spécialité appartenant aux classes plus vieilles et disséminés dans les armées ou à l'intérieur;



Théâtres et Concerts

Théâtre-Français
Inauguration de la Saison Lyrique
CARMEN
La direction du Théâtre-Français a fait annoncer, et par les journaux et par les affiches, qu'elle se propose de nous donner une saison lyrique à la «troupe homogène» chère à Renan...

Chambre de Commerce de Bordeaux
La Chambre de commerce a reçu de M. le Directeur des douanes la communication suivante :
«Bordeaux, le 9 octobre 1916.
Monsieur le Président,
La commission interministérielle des dérogations aux prohibitions de sortie vient de faire connaître qu'il y a lieu de suspendre jusqu'à nouvel avis l'application des dispositions de la décision du 25 septembre dernier, n° 42336, aux termes de laquelle les envois à destination de la Russie, empruntant la voie de la Norvège, puis celle de la Suède, seraient, à l'avenir dispensés de la formalité de l'acquiescement lorsqu'ils seraient consignés à l'agence «Transito»...

Chemins de Fer

Restrictions momentanées du Trafic commercial
CHEMIN DE FER D'ORLEANS
Par suite de pénurie de matériel, la gare de Bordeaux-Bastide et les annexes des Magasins Généraux et de la gare Maritime, ainsi que la gare de Bordeaux-Passerelle, seront fermées aux expéditions de petite vitesse, les samedi 23 et dimanche 29 courant, à l'exception des bestiaux...

EMPRUNT NATIONAL 5 %

Les GUICHETS de la SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
44. cours de l'Intendance, restaurant ouvert le Dimanche 29 Octobre, dernier jour de la Souscription.
Titres délivrés immédiatement.

ÉTAT CIVIL

DECES du 27 octobre
Joseph Peytoureau, 51 ans, rue Notre-Dame, 69.
Veuve Dandoy, 43 ans, rue de Belfort, 53.
Veuve Martin, 65 ans, rue Boyer, 42.
Veuve Merceron, 67 ans, rue Ludaude, 19.

CONVOIS FUNÈRES du 28 octobre.

Dans les paroisses :
St-Ferdinand : 8 h. 45, Mme veuve G. Merceron, rue Ludaude, 19.
St-Genès : 8 h. 45, Mme J. Fantova, passage Terrasson, 1.
St-Julien : 9 h. 45, Mme veuve J. Dandoy, rue de Belfort, 53.

CONVOI FUNÈRE

M. A. Mussoffe, Mme thenis, et Mme A. Braçq et leur fils, M. et Mme E. Marthens et leur fils, M. et Mme Omer Dulou et leur fils, M. et Mme A. Dulou et leurs enfants, M. et Mme A. Dupart et leurs enfants, M. A. Gourbin, M. et Mme P. Lapeyre et leurs enfants, M. et Mme G. Courbin ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de...

CONVOI FUNÈRE

Mme A. MUSSOTTE, née Marie DULOU, décédée dans sa 70e année.
leur épouse, mère, grand-mère, arrière-grand-mère, tante et cousine, et les prient d'assister aux obsèques qui auront lieu dimanche 29 courant, à dix heures, dans l'église de Louchats.
On se réunira à la maison mortuaire, à Barban, à neuf heures.

CONVOI FUNÈRE

Mme veuve Alfred Minime et Delage prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de...

COMMUNICATIONS

Les Amis de l'Instruction
Cours professionnels de Femmes
Tous les dimanches, dans la matinée, les femmes et jeunes filles peuvent suivre gratuitement les cours professionnels de coupe des vêtements, de broderie, de coupe et confection du corsage, qui sont organisés par les Amis de l'Instruction, 12, Impasse Saint-Jean. Les inscriptions y sont encore reçues tous les soirs, de huit heures à neuf heures.

CONVOI FUNÈRE M. et Mme Fernand G. Casenave et leurs enfants, les familles Sarrailh, Rey, Mazera, Mouillereon et Sabat prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de...
Mme veuve SARRAILH, qui auront lieu le samedi 28 courant, dans la chapelle de l'hôpital Saint-André, à trois heures et demie.
On se réunira à trois heures à l'amphithéâtre de l'hôpital, rue Jean-Burguet.
Messe de huitaine, samedi 29 novembre 1916, à neuf heures, église Saint-Martial. P. F.

CONVOI FUNÈRE

M. Ernest Cabibel, professeur au lycée de Bordeaux, et sa famille; M. et Mme Léon Arlijoux, leurs enfants et leur famille ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances du décès de...

AVIS DE DÉCÈS ET MESSE

M. et Mme Laiffie, Mlle J. Laiffie, les familles Linarie, Planchar, Lalouère et Laiffie ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de...

REMERCIEMENTS

M. et Mme William-P. Chabanneau, M. et Mme Jules Chabanneau et leur fils, M. et Mme Jules de Bancourt et leurs enfants, M. Pierre Chabanneau (au front), Mlle Marthe de Lamotte remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de...

Le Carnet de la Femme

Il y a une grande modification dans l'allure des nouveaux chapeaux. Finis les bérets, lancés à titre d'essai. Nous n'admettons que le Napoléon plaqué sur le front, les croqués fuyants, les relevés hardis, les hautes toques, l'orientale, les grands et les petits bignons, les hautes calottes. Comme garnitures, des galons Cachemire, des «Trous» en auroche, où l'on glisse des rubans à disposer autour des fonds, des franges en plume et des broderies, des franges de perles voire ou teintes anciennes appliquées à des galons lisses, des ailes argées, des motifs genre écailles de teinte métallique, des glands en copeaux de soie brillante, de petits pompons boules genre toréador. Comme nuances, le bleu roi, le vert, le vieux rouge, et du velours, de la panne, de la peluche, du feutre soyeux. Avec les nouveaux chapeaux, la coiffure nouvelle s'impose. On peut la rendre très personnelle et l'exécuter même avec peu de cheveux, si l'on a un coiffeur artiste ou un posticheur impeccable.

Nous rappellerons que, publication aussi utile que variée, l'Almanach de la «Petite Gironde» pour 1917 renferme tout ce qui est de nature à intéresser au point de vue général et surtout au point de vue régional et local. Nous y avons notamment ajouté, avec la liste révisée des villes, sièges des corps de troupes des différentes armes de notre région, des indications précises sur l'envoi des correspondances aux troupes sur le front français ou en Orient, les correspondances avec les départements envahis, les demandes de renseignements relatives aux militaires aux armées, la recherche des disparus, la correspondance entre les prisonniers et leurs familles, les secours aux prisonniers nécessiteux français, l'Office de renseignements pour les familles dispersées, l'Œuvre du vêtement du prisonnier de guerre, la répartition des classes, l'Office national de placement des mutilés et réformés, les pensions militaires, les diplômes aux familles des morts pour la patrie, etc.

Complété par une revue très étendue des principaux événements de l'année, par une nécrologie donnant, par mois, tous les décès de personnages connus; par une partie littéraire, l'Almanach de la «Petite Gironde», en dehors de son caractère d'utilité pratique, constitue un memento élégant, aussi intéressant par sa rédaction que précieux par ses renseignements qu'il donne.
L'Almanach de la «Petite Gironde» est en vente à nos salles des dépêches et chez nos dépositaires de Bordeaux et de la région. Il est le meilleur marché et la plus utile des publications de ce genre.

2e Emprunt de la Défense nationale

Hâtez-vous de souscrire!

L'émission du deuxième Emprunt de la Défense nationale sera close le dimanche 29 octobre.
En souscrivant à l'Emprunt, vous accordez les garanties de la Rente française, parce que vous fortifiez le crédit public.
En souscrivant à l'Emprunt, vous servez vos intérêts économiques, étroitement liés à la solidité des finances publiques et à la victoire de la France.
En souscrivant à l'Emprunt, vous donnez aux soldats du front, qui défendent vos biens, vos libertés et votre indépendance, le témoignage de votre reconnaissance et de votre admiration. Vous aidez les héros soldats de Verdun, qui en un jour viennent de reprendre un territoire que l'ennemi avait mis cinq mois à conquérir.
En souscrivant à l'Emprunt, vous fournirez au Trésor public le moyen d'assurer le bien-être de nos soldats, de payer les armes et les munitions destinées à rendre plus prompt le succès de notre offensive.

BIBLIOGRAPHIE

Têtes de Boches, par l'abbé Wetterlé, ancien député au Reichstag.
Dans ce nouveau volume, l'auteur a réuni les articles qu'il a publiés au cours des derniers mois. Têtes de Boches sont des silhouettes d'hommes d'Etat et de parlementaires allemands qui intéresseront d'autant plus le lecteur, que M. Wetterlé a personnellement connu et fréquenté pendant de longues années ceux qu'il portait en quelques traits rapides et précis.
(Un vol in-32 fr 50. L'Édition Française Illustrée, 30, rue de Provence, Paris.)

SPECTACLES

23 OCTOBRE
APOLLO THEATRE. — A 8 h. 30 : Frégoil.
ALHAMBRA THEATRE. — A 8 h. 30 : « Patrie ».
TRIAXION THEATRE. — A 8 h. 30 : « L'Eventail ».
THEATRE DES BOUFFES. — A 8 h. 30 : « Gillette de Narbonne ».
SCALA THEATRE. — A 8 h. 30 : « La Culotte ».
ALHAMBRA ARTISTIC CINEMA. — A 8 h. 30 : Cinéma.

Je ne fume que le NIL

Elle avait reçu l'hospitalité de Fanny et occupait la mansarde où jadis Marie Girould s'était installée à son service chez madame Labaume.
On n'eût qu'à l'appeler, et bientôt elle se trouva en présence du notaire, qui tira d'une ample serviette, fanée par un long usage, deux documents consistant en cahiers de papier timbré de grand format ornés de couvertures vert foncé.
L'une d'elles portait comme suscription : « Contrat de mariage entre M. Paul Alexandre Broudais et mademoiselle Henriette-Joséphine-Anais Vernier ».
— Ceci, dit-il, à pour vous, mesdemoiselle, un grand intérêt...
En quelques mots, il expliqua :
— Les époux Broudais, par ce contrat de mariage, reçu en étude d'un de mes grands confrères de Compiègne, s'étaient fait donation au profit du survivant des époux, en cas d'absence d'enfant, de la totalité des biens qu'ils possédaient au jour de leur décès. Or, il résulte de faits indubitables que M. Paul Broudais est décédé quelques heures avant sa femme, qui est censée avoir recueilli sa succession tout entière.
Le petit notaire affirma :
— Il ne peut s'élever aucune contestation sur ce point. Madame Labaume, héritière de sa sœur, pouvait disposer de sa succession intégrale, dans laquelle était entrée la fortune de M. Broudais.
Le raisonnement était inattaquable.
Me Bannet poursuivit, avec toutes les marques d'une réelle satisfaction, non sans envisager intérieurement la somme d'honoraires qu'il aurait à recevoir :
— Maintenant, je vais vous donner connaissance des clauses essentielles du testament de cette pauvre madame Labaume, victime de brutes sauvages dont notre pays a tant à souffrir.

FEUILLETON DE LA PETITE GIRONDE du 28 octobre.

Haine Eternelle

Par Charles MÉROUVEL

QUATRIÈME PARTIE Renaissance

Tout passé, et cependant qui ne se souvient de cette autre chanson des deux dames en tournée, et de la réplique de l'inférieur, demeurée inoubliable.
Brigadier, répondit Pandore, Brigadier, vous avez raison !
Me Leborne, un officier ministériel d'une cinquantaine d'années, entouré de l'estime générale, avait fait prier, dès que la mort de son client, l'excellent major Lucien Rupert, lui avait été connue, sa veuve Marie Girould et Fanny Clairat, de se présenter en son étude, où il avait d'importantes communications à leur faire.
Les deux amies s'y étaient rendues aussitôt.
Là, Me Leborne les avait reçues dans un cabinet dont l'austérité voulue était tempérée par quelques toiles de maître agréables à contempler.
C'était un homme au visage doux et placide, plein d'une bienveillante indulgence que lui facilitait sa haute position de fortune et la sérénité d'une existence que rien

jusqu'à l'invasion des abominables Boches n'avait troublée.
Parmi les clients qui lui accordaient une confiance entière, il avait distingué le major Rupert, auquel il avait voué une véritable amitié.
Il accueillit les deux jeunes femmes avec une grande bonté.
Il leur expliqua qu'il connaissait leur histoire, que Rupert n'avait pas eu de secrets pour lui, et qu'il comprenait à merveille l'attachement qu'il leur avait voué à l'une et à l'autre.
Il fit son éloge en termes affectueux et leur manifesta un vif regret de sa perte.
Ce qui devait leur servir de consolation, c'était sa fin survenue au moment où il essayait de faire encore le bien, même à un ennemi.
Puis, après cette courte oraison funèbre, qui arracha des larmes nouvelles aux deux amies, il lut le testament du glorieux défunt.
Il était court et clair.
La fortune entière du major, en biens meubles et immeubles, valeurs de toutes sortes, revenait à sa veuve et à son enfant d'adoption.
Pour toutes charges, elle était obligée de verser à son amie Fanny Clairat une rente viagère de trois mille francs, et à ses deux fidèles servantes, sa gouvernante et Marie-Anne, la veuve du Breton mort héroïquement en gardant sa maison de Luzarches, deux rentes viagères de douze cents francs chacune.
Suivaient quelques conseils paternels donnés par le major à sa chère Marie pour l'éducation de sa fille.
En achevant sa lecture, Me Leborne dit :
— Mes enfants, c'est tout pour le testament.
Cependant, il ajouta, en souriant à Marie Girould, dont il admirait la grâce et le visage tout baigné de larmes de reconnaissance et de regrets :
— Maintenant, le dois vous mettre au cou-

rant de vos affaires. Mon ami Rupert, en quelques mots, vous invite à user de mes conseils. Je serai toujours à votre disposition. J'étais chargé de l'administration de vos biens. Ils sont plus considérables que vous ne le pensez, sans doute. En valeurs de tout repos, sa fortune dépasse soixante-dix mille francs de rentes nettes. C'est plus qu'il n'en faut pour vivre à l'aise en ce bas monde, si on agit avec sagesse et prudence.
Au moment de quitter ses deux jeunes clientes à la porte de son cabinet, il présenta à Marie Girould un vieux cercle, d'aspect presque vénérable, avec sa barbe blanche et sa face couleur de cire, dans laquelle brillaient deux yeux à la fois vifs et doux, pleins de finesse, et il lui dit :
— Chère madame, voilà votre caissier...
Un homme sûr et bon. Il a en caisse ce qu'il faut pour payer tous les droits à votre charge, et encore il vous restera une somme ronde dont vous pouvez disposer. Au revoir.
Il serra doucement les mains des deux jeunes femmes, qui se dirent, en s'éloignant, qu'elles avaient désormais en lui un soutien et presque un père.
Ce fut seulement quelques semaines plus tard que le confrère compagnard de Me Leborne, qui jusque-là n'avait pu quitter sa bourgade, environnée d'ennemis qui peu à peu s'étaient éloignés, chassés par nos troupes, se présenta au magasin de l'aveugle de l'Opéra.
Déjà le splendide quartier commençait à reprendre un peu de vie.
Certaines devantures s'étaient rouvertes aux rares clients qui n'avaient pas quitté Paris.
Beaucoup d'autres demeuraient closes et, le soir, s'éteignaient de bonne heure.
De temps en temps, quelques tables rendaient visite à la capitale, qui ne s'en étonnait pas, et c'était une distraction pour ses habitants d'assister aux chasses que leur donnaient nos avions protecteurs.

Même les zepplins étaient venus la bombarder à diverses reprises, et de furieuses canonnades les accueillait.
Jusque-là, l'immense ligne qui s'étendait de la mer à Belfort n'avait pas subi de changement notable, et d'interminables semaines d'attente s'étaient écoulées sans qu'aucune bataille décisive se fût engagée. Lorsque le petit notaire franchit le seuil du magasin Labaume, il en trouva le personnel à peu près au complet.
Fanny et ses deux camarades, les victimes du drame des Renaudes, étaient à leur poste.
Quelques fleurs se montraient aux vitrines.
Mais quelle différence avec les splendeurs des années qui avaient précédé cette guerre néfaste !
Me Hubert Bannet était un petit homme dénué de majesté, mince et maigre, aux cheveux courts et gris, aux yeux rous, qui, certes, ne pouvaient passer pour un type de la beauté humaine.
Mais il rachetait sa pauvreté physique par une connaissance parfaite de sa profession, par un ordre admirable et une obligeance extrême.
Dès qu'il fut introduit dans l'ancien petit salon de la grande fleuriste où, par malheur, on ne la révérait plus, il promena un regard affable sur les trois jeunes têtes qui se fixaient sur la sienne, et aussitôt il s'exclama :
— Pardonnez-moi si je ne suis pas venu plus tôt, mais vous connaissez la raison de mes retards. Ce n'est que depuis quelques jours que les brigands sont repoussés de nos environs. Et Dieu sait ce qu'ils y ont fait d'horreurs... Ah ! les misérables !...
Il demanda :
— Pouvez-vous me dire où se trouve Mariette, l'ancienne bonne des Broudais et de madame Labaume aux Renaudes ?...
Précisément, la farouche et vaillante cuisinière, qui s'était distinguée dans la tragédie soirée de la maison Broudais, se trouvait à Paris depuis quelques jours.



HEUDEBERT SES DELICIEUSES FARINES ET FLOCONS DE LEGUMES CUITS ET DE CEREALES AYANT CONSERVE AROME ET SAUVEUR...

Chronique du Département

Cysines

A L'HONNEUR. — Le soldat Léonard Lacour, du 74 territorial, a été cité à l'ordre du régiment...

Bazas

CONVOI FUNÈRE. — M. et Mme Pierre Durverger, leurs enfants et leur famille prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de leur...

Arès

A L'HONNEUR. — Le soldat Henri Joseph Sorot, du 30 zouaves, a été cité à l'ordre de la division...

La Teste

CAISSE D'EPARGNE. — La dernière séance pour la souscription à l'emprunt national aura lieu dimanche 29 courant...

Arcaillon

CONSEIL MUNICIPAL. — Ordre du jour de la séance du mardi 31 octobre, à 17 heures...

Pauillac

M. CHAUBON, chirurgien-dentiste de la Faculté de médecine, 269, place Nansouty, Bordeaux, recevra tous les dimanches à Pauillac pour soins, appareils dentaires, consultations de 8 h. à 15 h., quai Antoine-Perchaud, 12.

Saint-Estèphe

RETRAITES OUVRIÈRES. — Les certificats de vie devront être retirés par les intéressés demain dimanche 29 octobre, dans la matinée.

Cézac

CERTIFICAT D'ETUDES. — Les cinq élèves présentés par nos écoles ont été reçus. Ce sont: Eglantine Cavignac, André Carrière, Roger Dupuy, René Mauvillain et Jean Mellier.

Coutras

LES ALLOCATIONS. — Les allocations militaires aux familles des mobilisés, pour la période du 27 septembre au 24 octobre inclus, seront payées au bureau de la perception, 344, rue Gambetta, pour les communes de Coutras:

Sainte-Foy-la-Grande

FOOTBALL RUGBY. — Dimanche 29 octobre, au terrain de Mourennes, match amical entre l'Union sportive Castillonnaise et le Stade Foyen, équipes premières.

St-Quentin-de-Baron

CINEMA. — Samedi 23 octobre, séance à 8 heures à la salle Vacher.

Saint-Seurin-sur-l'Isle

CONCOURS. — Mercredi dernier a eu lieu une causerie sur « L'Emprunt », par M. Durieu, professeur au lycée de Bordeaux. La réunion était présidée par M. Soustre, maire.

La Reole

TRAVAUX SCIENTIFIQUES. — Le docteur Crouzel vient de communiquer à la Société de pharmacie de Paris, dont il est membre correspondant national, un travail de l'intolérance gastro-intestinale pour certains laits, chez certains nourrissons.

Bazas

M. Arthur DUVERGER, pharmacien de l'hôpital-hospice de Bazas, leur père, beau-père, grand-père, oncle, cousin germain et cousin, qui auront lieu le dimanche 29 courant, à dix heures, trois quarts, en l'église-cathédrale Saint-Jean-Baptiste de Bazas.

CLÉMENTAIRE

Notre sympathique receveur municipal M. Emile Dorellac vient d'avoir la douleur de perdre son aïeul, M. Pierre Daurous, né à Bazas le 29 septembre 1814. Ce vieillard avait donc atteint l'âge de cent deux ans.

ECOLE PRIMAIRE SUPERIEURE DE FILLES

C'est toujours avec un plaisir nouveau que nous enregistrons les succès de l'école primaire supérieure de filles de Bazas, si brillamment dirigée par Mlle Bergeyre, que secondent des collaboratrices dévouées.

Grignols

ARRESTATION. — La gendarmerie de notre ville a arrêté pour rixe, outrages et menaces à la force publique le nommé Charrière, 31 ans, camelot, résidant à Sainte-Bazelle, qui a été conduit devant M. le Procureur de la République à Bazas.

Chronique Régionale DORDOGNE

DECLARATION DE LA RECOLTE. — Le maire a l'honneur de prévenir ses administrés qu'ils ont jusqu'en novembre 1916 pour faire la déclaration de leur récolte de vin.

LIVRE D'OR. — Le maire a l'honneur d'inviter ses administrés à assister à l'inauguration du Livre d'or de la commune (liste des défenseurs de la patrie tombés au champ d'honneur), qui aura lieu mercredi prochain 1er novembre, à deux heures du soir, à l'hôtel de ville, avant la visite commémorative au monument de combattants et aux tombes de vaillants soldats morts dans les hôpitaux des suites de leurs glorieuses blessures.

FOIRES DE BERGERAC. — A l'occasion des foires de Bergerac, la Compagnie d'Orléans met en marche les 18 et 19 novembre un train spécial de voyageurs partant du Buisson à 9 h. 24, arrivant à Bergerac à 11 h. 21, et desservant les stations intermédiaires.

BONS DE MONNAIE. — Nous rappelons que la succursale de la Banque de France de Bergerac continue à échanger les bons de monnaie du département de la Dordogne et des départements limitrophes.

En raison de relations créées par la poudrière nationale, elle reçoit également les bons de monnaie de la Chambre de commerce de Toulouse.

A SAINT-CYR. — Notre jeune concitoyen Alary-Pierre Alexandre, de la classe 1916, soldat au 108e, a été admis à l'Ecole militaire de Saint-Cyr.

TRIBUNAL CORRECTIONNEL. — Le nommé Jean Triayre 33 ans, sans domicile fixe, est condamné à 100 fr. d'amende pour avoir voyagé de Marmande à Mussidan sans billet de chemin de fer.

La femme Augustin, de Lamothe-Montrouvet, qui avait outragé M. Humeau, receveur intérimaire des contributions indirectes, dans l'exercice de ses fonctions, s'est vue condamner à 25 fr. d'amende avec sursis, après avoir regretté à l'audience les faits qui lui étaient reprochés.

Trois femmes, les nommées Marie Barde, Maria Imbert, de Saint-Georges-Blancaneix, et Marie Chize de Laforce, ont été condamnées à une amende de 5 à 16 fr. pour avoir mis en vente sur le marché de Bergerac des champignons corrompus.

THEATRE. — On jouera « Le Duel », au Royal-Cinéma, avec Paul Mounet, le lundi 6 novembre.

LA TEMPERATURE

Situation générale du 27 octobre

Bureau central météorologique de Paris Des pluies sont tombées sur les îles Britanniques et la France. On a recueilli 237 mm d'eau à Belfort, 200 à Cherbourg, 13 à Lorient, 12 au ballon de Servance, 9 à Nantes, 2 à Chalais et à Clermont-Ferrand, 1 à Paris. Ce matin, le temps est couvert et pluvieux dans le Nord et l'Ouest, nuageux dans l'Est et le Sud.

Table with 4 columns: Heures, Ther, Baro, Ciel, Vents. It shows temperature and weather data for different times of the day.

Mouvement du Port de Bordeaux

BORDEAUX, 27 octobre Montés et radés: Châteaueuf, st. fr., c. Cruchet, de Dunkerque; Hypolite-Worms, st. fr., c. Delaune, de Nantes.

BASSENS, 27 octobre Aux appointements: Narowdale, st. ang., c. X...; Niobé, st. fr., c. X... d'Angleterre.

BLAYE, 27 octobre Mouillés sur rade: Brel, st. norv., c. X... d'Angleterre; Saint-Christophe, nav. fr., c. X...

PAULLAC, 27 octobre Montent: Laverock, st. ang., c. X... de Londres; Panajuh-Syklaropoulos, st. grec, c. X...

Aux appointements: St-André, st. fr., c. X... de New-York; Buffon, tr. m. fr., c. X... d'Australie.

Radé de montée: Camino, st. dan., c. X...; Léon Blum, st. fr., c. X... d'Australie.

Radés: Kanguroo, st. fr., c. X... de Saïgon; Mongolia, st. suéd., c. X... de West-Hartpool.

Radés: Leka, st. norv., c. X...; Saint-Méen, st. ang., c. X...; Randsborg, st. norv., c. X...

Radés: Europa, st. ang., c. X... de Philadelphie; Radium, st. ang., c. X... de Cardiff; Saint-Joseph, st. fr., c. X... d'Angleterre.

Radés: Précurseur, tr. m. fr., c. X... de Cardiff; Le-Gascogne, st. fr., c. X... (en remorque); Algériana, st. am., c. X... de New-York.

Radés: Saint-Louis, tr. m. fr., c. X...; Kananger, st. norv., c. X...; Kanaris, st. dan., c. X...; Rosog, st. norv., c. X...; Paris, st. ang., c. X... de Garston.

NOUVELLES COMMERCIALES

Le marché à terme a montré plus d'activité pendant la semaine écoulée, et les cours ont atteint pleinement 2 fr. au-dessus des plus basses cotations de ces semaines précédentes.

En ce qui concerne les sortes fines, dont les prix sont élevés, comparativement aux autres sortes de Brest, il y a une légère détente dans la valeur, provoquée par la perspective d'arrivages prochains.

En somme, la situation s'est améliorée, et il y a lieu de croire qu'un large courant d'affaires s'établira bientôt.

CAFFÉ

Il y a eu peu d'affaires traitées sur le marché, mais la rareté de la marchandise amène chaque jour des prix plus élevés. Nous croyons que le mouvement ascensionnel n'est pas encore terminé.

POIVRES

Tellichéry, 132 fr.; Saïgon, 162 fr.

MARCHÉ DE PREMIÈRE MAIN

Cours relevés par le Service de l'inspection des marchés aux halles centrales de Bordeaux.

Agneaux. — Pays ou Aveyron, 1re qualité, les 100 kilos, 340 fr. 70; 2e qualité, les 100 kilos, 320 à 350 fr.; 3e qualité, les 100 kilos, 290 à 300 fr.; Périgord ou Basque, 1re qualité, les 100 kilos, 325 à 350 fr.; 2e qualité, les 100 kilos, 300 à 330 fr.; 3e qualité, les 100 kilos, 260 à 290 fr.

Coquillages. — Huîtres vertes, le cent, 6 fr. à 12 fr.; gravettes, le cent, 2 à 4 fr.; portugaises, le cent, 1 fr. 50 à 2 fr. 50; moules, le colis, 10 fr. à 14 fr.

Fruits. — Châtaignes du Périgord, les 100 kilos, 25 à 30 fr.; citrons, le cent, 6 à 10 fr.; melons Cantaloup, la douzaine, 5 à 10 fr.; melons verts, la douzaine, 5 à 10 fr.; pêches, le kilo, 1 fr. à 1 fr. 25; poires duchesses, les 100 kilos, 100 fr. à 130 fr.; pommes roses, les 100 kilos, 30 à 40 fr.; pommes diverses, les 100 kilos, 20 à 30 fr.; raisin blanc, les 100 kilos, 90 à 110 fr.; raisin noir, les 100 kilos, 85 à 90 fr.

L'acide urique est la grande cause des douleurs LUMBAGO - TORTICOLIS - DOULEURS ARTICULAIRES

Si les reins ne rejettent plus activement l'acide urique, il se dépose dans les chairs, dans les articulations, causant les douleurs du cou (torticolis), des muscles du dos (lumbago). Les douleurs peuvent venir petit à petit, soit sous forme de fatigue musculaire, de raideur dans les articulations, soit éclater brusquement à l'occasion d'un refroidissement, d'un séjour à l'humidité (intempéries, chaud et froid, locaux humides), surmenage, choc, chute.

LES BRAS COMME PARALYSÉS!

Le 24 août 1909, M. G. Hameau, 16, rue du Moulin, à Laigle, nous disait: « A la suite d'un long séjour aux colonies, j'avais été pris de violentes douleurs de reins. Aucun médicament ne me réussissait. Les jointures étaient douloureuses et le mal se déplaçait d'une articulation à l'autre, se faisant surtout violent lorsque le temps allait changer. Ces douleurs m'occasionnaient de nombreux maux: j'avais de l'oppression, mes digestions étaient mauvaises. J'en étais arrivé à ne plus pouvoir me relever lorsque j'étais assis sur une chaise, et je me croyais bien près d'être atteint de paralysie dans tous les membres, car je ne pouvais plus me servir de mes bras tellement les jointures étaient gonflées et douloureuses. Les Pilules Foster ont produit des résultats excellents sur cet état pourtant si grave. Aux premières doses elles m'ont procuré un bien-être, et en continuant leur emploi, les douleurs se sont calmées, pour disparaître complètement. »

5 ans après

Le 22 février 1914, M. Hameau ajoute: « Mes douleurs rhumatismales, les maux de reins qui me tourmentaient ont bien disparu grâce aux Pilules Foster. Depuis ce traitement ma santé est excellente, et je me fais un plaisir de les recommander à tous ceux qui souffrent comme j'ai souffert. »

LE RHUMATISME

Le rhumatisme dû aussi à l'invasion des articulations par l'acide urique porte, suivant les sièges qu'il occupe, différents noms: lumbago, torticolis. La crise du rhumatisme est excessivement douloureuse et dangereuse par les complications mortelles qui peuvent survenir (rhumatisme du cœur, du cerveau). Elle est souvent précédée par un mal de dos très faible, des douleurs vagues dans les jointures, qui craquent, sont raides et se plient très difficilement, surtout aux changements de température.

RHUMATISME CHRONIQUE

Quand ce mal passe à l'état chronique, les jointures, d'abord douloureuses, s'inflamment de végétations osseuses, les doigts se nouent et les mains se déforment (rhumatisme noueux déformant).

Il est indispensable, non seulement aux rhumatisants, mais à tous les arthritiques ou descendants de parents arthritiques, de prendre un soin minutieux de leurs reins afin que ces derniers rejettent activement l'acide urique.

Les Pilules Foster sont en vente dans toutes les pharmacies ou franco contre mandat (3 fr. 50 la boîte, six boîtes pour 19 fr.) H. Binac, pharmacien, 25, rue Saint-Ferdinand, Paris-17.

MARCHÉ GÉNÉRAL AUX BESTIAUX DE BORDEAUX

Table with 4 columns: Espèces, Am, Ventes, Poids, Prix. It lists market prices for various types of livestock.

BOURSE DU COMMERCE DE PARIS

Table with 2 columns: Produits Résineux, Prix. It lists prices for various resin products.

MARCHÉ AUX MÉTAUX

Table with 2 columns: Produits Résineux, Prix. It lists prices for various metal products.

PRODUITS RESINEUX

Essence de térébenthine irrégulière. — Disponible, 43 sh. 3/4, acheteurs; octobre, in-cote; novembre-décembre, 43 sh. 3/4, acheteurs; janvier-avril, 44 sh. 1/2, vendeurs.

BOURSE DE PARIS

BULLETIN FINANCIER

Marché calme. Rentes françaises soutenues, russes lourdes, Extérieure ferme, reprise du Suez, hausse des usines du Rhône, Rio-Tinto lourd. En banque, faiblesse générale, à l'exception de la De Beers et de l'Utah.

MARCHÉ OFFICIEL

Fonds d'Etats. — 5 % libéré, 90; 3 %, 61 1/2; 3 % amortissable, 70; Obl. 4 % Ch. fer Etat, 335; Afric. occid. francs, 348; Tunis 1892, 355; Maroc 1914, 420 25; Argentine 1907, 470; 1900, 471; 1911, 85 30; Brésil 1909 Penambuco, 355; Chine 1908, 395; 1913 (réorg.), 411; Egypte unifiée, 87; privilégiée, 75; Espagne (Extér.), 97 55; Italie unifiée, 188; 1887, 187; Japon 1905, 55; 1910, 80; Bons 1913, 325; Maroc 1904, 464; 1910, 447 50; Portugal, 61; Russie 1880, 70 50; consolid., 1re et 2e sér., 69; 1891 et 1894, 59 40; 1896, 55 75; 1906, 86; Serbie 1902, 393; Dette ottom unifiée, 60 75.

Etalissements de crédit (actions). — Banque de France, 4,300; Banque de Paris, 1,008; Crédit foncier, 709; Créd. Lyonnais, 1,216; Banque française, 186; Banque de l'Union parisienne, 671; Banque nationale du Mexique, 350; Banque russo asiatique, 594; Foncier égyptien, 645.

Chemins de fer (actions). — Bone-Guelma, 555; Est-Algérien, 541; Est, 810; Jouiss., 329; P.-L.-M., 1,065; Midi, 936; Ouest, 415; Nord, 1,356; Orléans, 1,140; Jouiss., 705; Jouiss., 695; Jouiss., 341; Andalous, 401; Nord de l'Espagne, 414 50; Saragose 414 50.

Valeurs diverses (actions). — Comp. des Métaux, 900; Comp. générale transat., ord., 188; prior., 190; Docks de Marseille, 440; Messageries marit., ord., 132; prior., 162; Nord-Sud, 123; Omnibus de Paris, 410; Suez (Canal maritime), 4,418; Société civile Suez, 2,920; Suez (Paris foncière), 1,850; 1887, 187; 1905, 4 bons à lots, 106; Procédés Thomson-Houston, 640; Tramways (Comp. générale des), 420; Actères de France, 855; Actères de la Marine, 2,280; Comp. du Boléo, 895; Creusot, 2,499; Dynamite centrale, 812; Fives-Lille, 890; Froideries du Havre, 322; Comp. Générale d'Eclairage de Bordeaux, 71; Mines de Carmaux, 2,769; Mines de Malfidano, 232; Penarroya (Soc. minière et mét.), 1,700; Phosphates de Gafsa, 840; Say, ord., 407; Distribution Parisienne, 381; Brianket, ord., 476; Rio Tinto, ord., 1,767; Sosnowice, 899; Naphte Russe, 416; Providnik, 495; Makewka, privill., 172; Télégraphes du Nord, 1,065.

Obligations françaises (Villes). — Paris 1865, 524; 1871, 359; 1875, 180; 1876, 181; 1892, 261; 1894, 258; 1898, 316; 1900, 304; 1904, 317; 1905, 315 25; 3 %, 1910, 285; 1912, 230 50.

Crédit foncier. — Communales 1879, 413; 1880, 450; 1891, 291; 1892, 320; 1899, 325; 1906, 362; 1912, 193.

Foncières 1879, 450; 1883, 316; 1885, 325 25; 1895, 319; 1903, 365; 1909, 292; 3 1/2 1913 libérée, 594; 4 %, 1913, 418.

Chemins de fer. — Bone-Guelma, 328; Ch. de fer économ., 314; Est-Algérien, 321; Est 4 %, 408; 3 %, 354; nouvelles, 330; 2 1/2 %, 316; Midi, 341; nouvelles, 229; 2 1/2 %, 320; Nord 4 %, 414; 3 %, 240 50; nouvelles, 335 50; Orléans 4 %, 463; 3 %, 354; 1884, 339 50; 2 1/2 %, 317; Ouest, 347; 2 1/2 %, 344 50; Ouest-Algérien, 324 25; P.-L.-M., 413 50; fusion, 329; nouvelles, 327; Sud de la France, 282.

Diverses. — Ateliers et chantiers de la Loire, 475 50.

Obligations étrangères (Chemins de fer). — Andalous 1re série fixe, 333; 2e série fixe, 304; Asturies 1re hyp., 350 50; 2e hyp., 342 50; Nord-Espagne 1re hyp., 384; 2e hyp., 347; 3e hyp., 340 50; 2e série fixe, 367 50; Pampelune, 368; Portugais 1er rang, 282 50; 2e rang, 280; Lombardes a.c. 170; nouv., 168; Saragose 1re hyp., 344; 2e hyp., 329; 3e hyp., 326; Volga-Bougoula, 355 50; Altai, 374; Central Asiatique, 356 50; New-York, New-Haven, 167 50; Chicaco, 300.

VALEURS EN BANQUE

Obligations. — Ville de Madrid 1868, 81 25. Actions. — Bruay, 1,655; Malacca ord., 1157; Maltzoff, 733; Bakou, 1,435; Colombia, 850; Lianosoff, 353; De Beers ord., 349; preferred, 388; Tharsis, 111; Cape Copper, 114 50; Ray Consol. Copper, 149 50; Spassky Copper, 55 25; Utan Copper, 52; Platine (C.G. ind. du), 331; Shansi, 23; Toula, 1,582; Bahia Karaidin, 300.

Mines d'Or. — East Rand, 22 75; Goldfields, 47 25; Lena Goldfields, 44 25; Modderfontein B, 187; Rand Mines, 101.

COURS DES CHANGES

Londres, 27 76 1/2 à 27 81 1/2; Espagne, 5 91 à 5 97; Italie, 83 à 90; New-York, 5 81 à 5 86; Portugal, 332 1/2 à 402 1/2; Péterograd, 1 70 1/2 à 1 81 1/2; Suisse, 110 à 112; Danemark, 156 à 160; Suède, 164 à 168; Norvège, 100 1/2 à 104 1/2; Canada, 589 1/2 à 585 1/2.

BOURSE DE BORDEAUX

Au comptant: 3 % nominatif, 60 35; ditte petite coupure, 60 35. — Obligations de la Ville de Paris 1875, 430; ditte 1892, 201; ditte communales 1891, 290; ditte foncières 1909, 198. — Est, actions de 500 fr., 801. — Midi, actions de 500 francs, 940; ditte obligations 3 %, anciennes, 331.

Nord, actions de 500 fr., 1,375; ditte obligations 3 %, 455. — Orléans, obligations 2 1/2, 314 75. — Sud de la France, 110. — Gaz général de Paris, 265. — Roumanie 1905, 70. — Egypte, dette unifiée, 86 50. — Autriche 4 %, 55. — Espagne 4 % extérieure, c. 240, 97 50. — Foncier égyptien 4 %, 412. — Japon 4 %, 190, 80. — Siam 1907, 44 50. — Russie consolidée 1re et 2e séries, 71. — Douanes ottomanes, 251. — Saragose, obligations 3 % 1re hypothèque, 341.

EN VENTE

dans les magasins de la Petite Gironde

Vive la Pologne!

Monographie comprenant: un aperçu de géographie politique et physique, des renseignements variés, un abrégé encyclopédique, un raccourci d'histoire.

par Louis VALLOT-DUVAL

Ouvrage tiré sur beau papier et illustré de 16 gravures et de 2 cartes.

La Vie moins chère

Vous économisez beaucoup de gaz ou de charbon et vous n'aurez plus à surveiller vos allumés sur le feu, si vous achetez la petite brochure: « COMMENT RÉGLER DE MOI-MÊME DES TROIS QUARTS LA CONSOMMATION DU GAZ ET AUTRES COMBUSTIBLES, POUR LA CUISSE DES ALIMENTS », qui est le résultat de nos expériences, des démonstrations faites à la préfecture de la Gironde, et qui donne le moyen de faire soi-même la boîte à cuire.

Prix: 15 centimes seulement dans les Magasins de la « Petite Gironde ». Envoi franco contre mandat-poste adressé au Directeur de la « Petite Gironde », à Bordeaux.

CHEMINS DE FER PARIS-LYON-MÉDITERRANÉE

Fêtes de la Toussaint

A l'occasion de la fête de la Toussaint, des billets d'aller et retour délivrés à partir du 28 octobre 1916 seront valables jusqu'aux derniers trains de la journée du 6 novembre, étant entendu que les billets qui auront normalement une validité plus longue conserveront cette validité.

Le Directeur: Marcel GOUNOUILHOU. Le Gérant: Georges BOUCHON.

Bordeaux Imprimerie GOUNOUILHOU rue Guiraud, 11. Machines rotatives Martoulet



# "DE BONNE MAISON"

« de bonne maison »  
Un joli mot de la vieille langue française, qui tend hélas à disparaître, dans le chaos des vagues forcenées et du cyclone d'américanisme brutal où nous emporte la vie d'à présent.

Quel dommage !  
Nous eussions bien fait, vraiment, de le conserver, ce mot si français, pour l'appliquer non seulement aux gens, aux bons gens de la vieille France, si justement fières de leur élégance d'honorabilité séculaire, mais encore aux choses, aux choses traditionnelles et jolies parmi lesquelles nous vivions jadis.

Un vieux meuble, un bahut, un fauteuil agréable aux yeux, solide et accueillant, étaient de bonne maison tout autant que le chef ou le descendant d'une belle lignée bourgeoise traversant les temps nets de toute vilaine aventure.

Par bonheur, si le mot disparaît peu à peu, la chose nous reste, perdue il est vrai dans les bacchanales furieuses du cosmopolitisme en délire qui passe au nous.

Mais il faut la chercher, à présent, pour la retrouver. Elle est partout, autour de nous, cependant, voire dans notre commerce, dans notre industrie elle-même.

Témoin, entre mille, cette firme Lambiotte frères, de Prémery, qui vient, à l'aide de sa merveilleuse Urométine, d'expulser au territoire des alliés cette Urotropine que l'Allemagne était parvenue à nous imposer sans vergogne comme tant d'autres de ces audacieuses œuvres de rapine.

Les effets de l'Urométine sont prodigieux, on le sait désormais. Il n'est plus un arthritique qui ne la bénisse, plus un rhumatisant, plus un gontheux qui la puisse ignorer, mais ce qu'on ne sait pas assez, ce sont ses belles origines.

Cette firme Lambiotte, fidèle aux mêmes travaux à travers les générations, fut la première à produire, en France et en Belgique, dans ses laboratoires, les crésotes pharmaceutiques et les gaiacols liquides, inestimables ressources de l'Art médical. Mais qui, dans le grand public, a retenu son nom ?

Discret, loyal et sûr, ce nom, lui aussi, est de bonne maison. Voilà de longues années que la firme Lambiotte a mis en valeur plusieurs cantons de France en installant dans la Nièvre, à Prémery et à Demours, comme elle l'avait fait à Marbais (Belgique), des usines modèles pour la distillation du bois.

Il a fallu plus de trente hectares pour établir ses usines et dépôts, et plus de mille personnes y sont régulièrement occupées. Elle en tire d'énormes quantités de ce goudron de hêtre irréprochable et rédempteur qui renferme de si puissantes ressources enfin dégagées de leurs gangues et offertes à la Médecine moderne.

Combien de poitrinaires, combien d'enfants d'abord débiles et menacés, la Maison Lambiotte frères n'a-t-elle pas sauvés à petit bruit, dans le tapage des tonitrux réclames, au moyen de ses gaiacols impeccables, de ses crésotes raffines, de ses carbonates de crésote et de gaiacol, de ses phosotes et de ses taposotes, dont les praticiens attentifs ont défroncé les prodigieuses vertus.

L'iodoforme, toxique et nauséabond, attendant un succédané qui fut inoffensif et inodore. Qui lui a donné, si ce n'est la Maison Lambiotte frères, en créant son admirable crésotoforme, si précieux à la chirurgie nouvelle ?

Le corvya et son ignoble compagnon l'ozène n'ont-ils pas été vaincus enfin par l'Arhine Lambiotte ?

La chirurgie connaît-elle un plus pur chloroforme anesthésique que celui qui sort des cornues de Prémery et de Demours ? Quels services n'a-t-il pas rendus aux armées de France au cours de cette horrible guerre, aux armées de France qui faillirent en manquer ?

Et n'est-ce point encore la Maison Lambiotte qui jeta dans la circulation cette Formaldéhyde qui rend de si grands services à tant de travailleurs de métiers si divers, la Formaldéhyde, reine incontestée des désinfectants ?

O Vieille France, Vieille France modeste et discrète, Vieille France calomniée et méconnue de ses propres enfants, qui donc répandra la lumière sur toutes les perles de ta belle couronne ?

**Sûre d'elle-même**  
**L'UROMÉTINE**  
LAMBLOTTE F<sup>ms</sup>  
veut faire connaître aux POILUS  
TOUTE SA PUISSANCE contre l'Arthritisme  
(rhumatisme, goutte, lumbago, gravelle, etc.)

Un étui de 50 comprimés d'Urométine Lambiotte F<sup>ms</sup>  
(valeur 2/50)  
sera envoyé  
**GRATUITEMENT au FRONT**  
aux soldats, aux gradés, aux médecins qui en feront la demande  
à M. E. RONDEPIERRE, Pharmacien à PRÉMERY (Nièvre).

Pour les civils, 2/50 dans toutes les Pharmacies  
ou 2/30 franco, Rondepierre, Prémery.

**VENTE EN GROS**  
pour marchands forains, bazars, bureaux tabacs. Stock considérable. Demander échantillons : Maison Française, 25, r. des Ayres

**Main-d'Œuvre disponible**  
Agric. dispos. 25 hommes et 25 femmes inutilisés soirs et jours de pluie en attendant un travail. Ind. sans apprentissage spécial. Ec. Chèvremont, Ag. Havas.

**La Poudrière de Bassens**  
demande des ouvrières pour la fabrication de la poudre. Bons salaires. Transport gratuit par service automobile Bordeaux-Bassens et retour.

**PESSAC** Terrain à v. 30e le m. sur 100 m. sur 70 m. bon air des pins. Ec. Lorin, Havas.

**MASSAGE**, frict. spéc. Guérison des rhumatismes. Mlle Simone reçoit à Bx, r. Pie-Dijéaux, 46, tous les jours, de 10 heures à 6 heures. Mercredi, vendredi, dimanche, les jeudis.

**ECHOPPE** meubl. 6 p., déss. mod. Paro ou bon lev. Ec. prix Husson, Blanquefort

**Jeune homme sér.**, connaissant dactylographie, demande travail à faire chez lui à la main ou à la machine. Ec. Demay, Havas.

**AV. BON CHEVAL** de voitures, 14 ans, 10 ans, 2, r. Courbin.

**CAISSIER - COMPTABLE** actif, sérieux, possédant bonnes références, demandé. Ec. BELLE, 38, rue des Minuts. Inutile de se présenter.

**Anc. commerçant ay. quelq. ca.** Aptaux s'inter. indust. ou comm. prosp. Ec. Gaspard, Ag. Havas.

**Bonne steno-dactylo** ay. mach. soignée, empl. 1/2 jour, ou trav. copie chez elle. Ec. Lucy, Havas.

**JEUNE OFFICIER** demande à louer chambre, cabinet toilette, salon, centre ville. Faire offres P. CODINE, poste restante.

**VÉRITABLE REMÈDE DE LA FAMILLE**  
LES  
**PASTILLES VALDA**  
sont indispensables  
à l'ENFANT qui part pour l'école, au VIEILLARD qui sort prendre l'air, aux GRANDES PERSONNES qui se rendent à leurs occupations  
**pour PRÉSERVER**  
LEURS ORGANES RESPIRATOIRES  
ou pour **SOIGNER**  
les Rhumes, Maux de Gorge, Laryngites, Bronchites, Grippe, Influenza, Asthme, Emphysème, etc.,  
MAIS IL FAUT AVOIR BIEN SOIN DE n'employer que  
Les Pastilles VALDA véritables  
vendues seulement en BÔTES de 1.50  
portant le nom  
**VALDA**

**606** 23, cours INTENDANCE, 23  
Guérison contrôlée par Laboratoire. Renseignements gratuits et par correspond. discret

**AVIS** M. Louis Dimbarre, domicilié à Bx, 40, r. de Grammont, prévient le public qu'il ne paiera pas des dettes contractées par son épouse, née Martine Duffour.

**À céder RESTAURANT** tr. bien placé à Talence. Tenu 18 ans par le même. Gaz et électricité. Sous-location couvrant le loyer. S'adresser au vendeur, 253, cours Gambetta, à Talence (Gironde).

**Ajusteur-mécanicien** mobilisé Paris demande permutant p. Bordeaux. S'ad. 4, r. la Bourse.

**VASTE LOCAL** près gares, électricité, 12, cours Le Rouzic.

**MARIAGES** honorables. Ec. MARIAGE, 5 bis, rue du Sénéchal, Toulouse.

**ON DEM.** ouvriers charpentiers 38, rue de La Teste, 58, Bx.

**ON DEMANDE** des ouvrières. r. Frère, 82. - Travail facile.

**Auto occasion** Motobloc 12 HP, torpédo 2 places, spider 2 places, capote, glace, phares, état neuf, 18, rue Montbazou, Bordeaux.

**ON DEMANDE** aux Etablissements LOUIS BIRET, à POUZANGES (Vendée) : Des ouvrières pour la fabrication des cornues ; Un bon chef tripiier ; 30 Un monteur électricien ; 4 Des manœuvres ; 50 Un chef saucissonnier

**BOUYER-PULVÉRISATEUR** ou MEULES demandés. GRÉ, 16, allées d'Orléans, 16, Bordx.

**DACTYLO**, préférence COMPTABLE, demandée. GRÉ, 16, allées d'Orléans, 16, Bordx.

**A V. auto** 20 HP. 2 carrosseries ; 4 cyl. à chaîne magn. l'ité tension av. avance. Ec. Brezzi, Havas

**MARGEUSES** DEMANDEES Imprimerie DELMAS, Bordeaux.

**1er AVIS** Mme Jeanne Guérin a vendu son bar et bureau de tabacs, ch. d'Arès, 139, à M. Louise Fortasse. Pour oppos. Laténiade, 17, allées Damour, 17.

**Gamin-auto**, charge 100 k. 1.900 k. 4 cyl. à chaîne magn. l'ité tension av. avance. Ec. Brezzi, Havas

**DOUANE** Employé très au courant opérations douanes demandé. Appoint. 250 fr par mois et intérêt. Références sérieuses exigées. Ecrire R. Weil, 7, rue Lafayette, Bordx.

**LA Grande Imprimerie**, à St-Nazaire, demande bons typ. et imprimeurs. Place stable, 6 fr. par journée de 9 heures.

**66 VIN NOUVEAU 66** au centre France. L. JEAN-145 propriétaire, GRUISSAN, pr. Narbonne

**Vins** blancs en bouteilles rouges et bl. à v. en gros, cru classé. J

**Vêtements imperméables** AGENCE FRANCO-ANGLAISE 1, rue Esprit-des-Lois, Bordeaux. Envoi du catalogue sur demande

**Echange avantageux** Nous repreneons en compte vos vieilles machines à un très haut prix et vous livrons notre UNDERWOOD de dernière modèle 1916. Demandez devis pour échange UNDERWOOD. 22 allées de Tourny 22 BORDEAUX

**HUILES** et savons prix réduits. Agence de France, Ec. Moutisson fils, Salon (B.-d.-R.)

**MÉCANICIEN-DENTISTE** demandé. - Ecrire : GRIMAUD, rue Chaudrier, La Rochelle.

**DERNIÈRE HEURE** Contribution Extraord<sup>re</sup> sur BÉNÉFICES de GUERRE

"Quelques Indications" par M. MALETRAS, Expert près la Cour d'Appel de Paris

France 1.60. - LIBRAIRIE DUCHESNE, 18, Rue Soufflot, Paris.

Achetez vos meubles en économisant 30% PALAIS DU MOBILIER 32, rue du Mirail

**DOCTRESSE RUSSE** recommandée par le Dr Charcot et l'hôpital Rothschild, de Paris, inventeur d'un traitement externe, basé sur l'application de plantes orientales employées par massages pour la guérison radicale des maladies de peau, lupus, acné, eczéma, démangeaisons, sans métror. l'usage est inoffensif, s'installe après des malades pour les soigner. Doctresse Rosenthal, de 3 à 5 heures, r. Gambetta, 56, Biarritz

**DARRACQ T.T.** 3, torpédo 4 places, roues amovibles, en excellent état, à vendre de suite. Cause double emploi. S'adresser 34, place Gambetta, Bordeaux.

**ON DEMANDE** 1o EMPLOYÉ au courant opérations douane importation; bons appointements. 2o DACTYLOGRAPHIE connaît parfaitement sténographie anglaise. S'adr. AMERICAN EXPRESS COMPANY, 7, r. Esprit-des-Lois.

**JEUX AUTOMATIQUES** en tous genres Collet et Humbert, constructeurs 32, rue du Plat, Lyon.

**OUVRIÈRES MODISTES** demandées. Cecchi, 9, r. Dauphine.

**LUXUEUX MEUBLE** à vendre, cause santé. S'adr. bur. jnal.

**ON DEMANDE** bon ouvrier tisserand 168, rue d'Arès, Bdx.

**OUVRIERS** mécanic., garnisseurs demandés 75, r. de Kater.

**JUMENT** à vendre, 1 m. 35, 34, cours du Médoc.

**VOITURETTE SIGMA** à vendre, 24, rue Magendie, 24, Bordx.

**ON DEM.** hme p. chev. h. bas-demandé. - Ecrire : GRIMAUD, rue Chaudrier, La Rochelle.

**FAB.** boîtes cons. dem. coupeurs, ouvrières, 17, r. Maucoudinat.

**EMPLOYÉ** de bureau déss. con. régie, douane et export. Réf. exigées. Ec. Cédil, Ag. Havas, Bx.

**OUVRIER** conn. coupages alcool et liqueurs demandé. Réf. exigées. Ec. Rivé, Ag. Havas.

**Mme STELLA** reçoit t. j. de 8 h. soir, 11, rue Michel, Bordx.

**ON DEMANDE** des menuisiers machinistes et pour l'établi, de 75 à 90 l'heure, 11 heures de travail, MAISON RIFFAUD, à Floirac. - Se présenter.

**ON DEMANDE** des femmes très fortes, Tanneries de Bordeaux, quai de Brazza, La Bastide.

**A V.** landaulet Motobloc 14-16 HP A. Lartigue, St-Paul-lès-Bax

**ELECTRICITÉ** ses applications installations réparations. REBOURNAGES COMPLETS R. Maye, 23, r. S<sup>te</sup> Catherine, Bx.

**SAVON DE MARSEILLE** extra, 102 fr. la caisse de 100 k. net, 55 fr la caisse de 50 k. net, éco. cont. mandat-poste ou remboursement. Savonnerie Henri SCHWEIZER fils, à Salon (B.-d.-R.), Echantillon contre 0 fr. 75 timbres. Références de 1<sup>er</sup> ordre.

**ON DEMANDE** Aux Dames des vernisseurs au tampon.

**FEMMES qui SOUFFREZ**  
de Maladies Intérieures, Métrite, Fibrome, Hémorragies, Suites de Couches, Ovarites, Tumeurs, Pertes blanches, etc.  
**REPRENEZ COURAGE**  
car il existe un remède incomparable, qui a sauvé des milliers de malheureuses, condamnées à un martyre perpétuel un remède simple et facile, qui vous guérira sûrement, sans poisons ni opérations, c'est la  
**JOUVENCE de l'Abbé SOURY**  
FEMMES qui SOUFFREZ, auriez-vous essayé tous les traitements sans résultat, que vous n'avez pas le droit de désespérer, et vous devez sans plus tarder faire une cure avec la JOUVENCE de l'Abbé SOURY.

**LA JOUVENCE de l'Abbé SOURY**  
c'est le salut de la Femme

FEMMES qui SOUFFREZ de Règles irrégulières, accompagnées de douleurs dans le ventre et les reins; de Migraines, de Maux d'Estomac, de Constipation, Vertiges, Etourdissements, Varices, Hémorroïdes, etc.

Vous qui craignez la Congestion, les Chaleurs, Vapeurs et tous les accidents du RETOUR D'ÂGE, faites usage de la

**JOUVENCE de l'Abbé SOURY**  
qui vous guérira sûrement.

Le flacon, 4 francs dans toutes Pharmacies, 4 fr 60 franco. Les 3 flacons, 12 francs franco d'envoi mandat-poste adressé Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen.

(Notice contenant renseignements gratuits)

**Spécialité d'AGRANDISSEMENTS Inaltérables**  
Voir PHOTO LUMINA, 25, rue Sainte Catherine, BORDEAUX

**BLENNORRAGIE** même la plus ancienne, guérison rapide, définitive, sans danger, par spécifique COUDERC, Ph<sup>o</sup> du Soleil, pl. Matabiau, Toulouse, 5<sup>e</sup> l<sup>re</sup> poste.

La nouvelle **JAMBE ARTIFICIELLE AMERICAINE "PALCO"** aura son représentant à Bordeaux, Hôtel Terminus, samedi après-midi et dimanche 28 et 29 octobre, pour démontrer, prendre des ordres et mesures. Livraison et essai à Bordeaux en deux semaines.

Le membre artificiel « PALCO » est la jambe la plus simple, sans cordes, élastiques ou ressorts

**GARAGE LÉON** 155, rue Fondaudège, Bordeaux. - M. A. LÉON informe les Acheteurs d'Automobiles qu'il tient à leur disposition 40 voitures d'occasion garanties et complètement revues. - Demander la liste

**606 VOIES URINAIRES.** - La SYPHILIS ne guérit que par injections de 606. Guérison contrôlée par l'analyse de Sans (Réaction de Wassermann). Clinique Wassermann, r. Vital-Carles, 28, BORDEAUX. Guérison en une séance des Rétrécissements et des Écoulements.

**SOCIÉTÉ MARSEILLAISE** de Crédit industriel et commercial et de Dépôts Fondée en 1895

**EMPRUNT NATIONAL**

La Société Marseillaise reçoit les souscriptions sans frais : à Paris, dans sa Succursale, 4, rue Auber ; à Marseille, au Siège social, 75 rue Paradis, et Bureaux de quartier, et dans ses Succursales et Agences du Midi.

Pour faciliter les souscriptions, la Société Marseillaise a organisé les Bons de la Défense nationale à des taux avantageux ; paie de à présent les coupons annuels en Octobre, Novembre, Décembre ; consent des avances sur titres cotés à la cote officielle.

**CYCLES C. P. DAME** P. CASTEX, 405 b<sup>4</sup> de Cauderan, Bx.

**A VENDRE** sole à ruban avec chariot état neuf. Ecrire Calu, Ag. Havas, Bordx.

**ON DEM.** Aux Dames de France un cycliste pour courses. - Machine fournie par la Maison.

**FIN** de saison, joli malet à vendre, 98, rue Barreyre, 98.

**ON DEMANDE** personne sérieuse pour soigner jeunes enfants. Exc. réf. exig. Se présenter. le mat. rue Pasteur, 20, Cauderan

Perdu deux citations au nom d'Hector Lasserre. Les rapporter 23, rue Saint-François.

Petite somme trouvée par une élève de l'école Nansouty. La réclamant 35, boulevard de Bégies (Usine Monserviez).

**MM. CHANVRIL FRÈRES** recevront le dimanche 29 courant un nouveau convoi de chevaux de tous genres et de tous prix. Rue Lecoq, 37, Bordeaux.

**CHEVAUX** Clément GUILLOIN vient de recevoir un fort convoi de percherons en plein service. 10, rue Madère, 10, La Bastide-Bordeaux.

FEUILLETON DE LA PETITE GIRONDE du 28 octobre.

## La Fiancée de Bruges

PAR R. FLORIGNI et Gb. VAYRE

VII  
La Conscience d'un Médecin (Suite)

— Tu m'as insulté — le sinistre crétin — parce que je refusais de le piquer... de le tuer ! Crois-tu qu'il est bête ? Et il m'a insulté si grossièrement, que je me suis soudain rappelé que je m'appelais Kermeur. Or, on n'insulte pas impunément un Kermeur. Cet homme mourra.

— Que prétends-tu ?  
— Le tuer honnêtement. L'épée au lieu de seringue. Note bien que le résultat sera le même. Je suis de première force à l'épée

— comme un pistolet d'ailleurs — et le Falkeyn est bien mal handicapé.

— Tu te battras en duel ?  
— Nous appellerons ça le jugement de Dieu, et ça te fera moins de peine. Oh ! rassure-toi, j'attendrai qu'il soit tout à fait guéri. Je lui ferai faire de la suralimentation et je le gorgerais de fortifiants !

— André... tu as tort.  
— Vraiment !  
— On ignore toujours l'issue d'un duel.

— C'est évident. Mais avoue que si j'avais la certitude absolue de tuer mon adversaire, s'il n'avait même pas une chance sur cent d'échapper à la mort, je ne serais guère bravé en lui offrant un combat sans aucun risque pour moi. Autant me servir de la seringue tout de suite.

— Tu ne redoutes rien pour toi. Tu es brave et loyal, et tu n'as le bon droit pour toi.  
— J'ai surtout dix ans de salle, l'abbé, et crois-moi, ça vaut le bon droit.

— Tu vas te battre, André, et j'admets que tu blesses même grièvement ton adversaire. En seras-tu plus avancé ? Il guérira, et en ce qui te dit aura-t-il changé quelque chose à la situation délicate et si triste de nos amis. Crois-moi ! guériss l'Allemand et renvoie-le au plus tôt de cet hôpital. Qu'il aille dans une ville lointaine attendre, sous bonne garde, la fin des hostilités. On n'entendra plus parler de lui, et tout sera bien.

— Jolie... très jolie... morale chrétienne. Mais absurde, naturellement. Si je ne tue pas Falkeyn dans ce premier duel, je m'arrangerai pour en avoir un second. Un troi-

sième, jusqu'à ce qu'il y reste. Tu penses bien que je ne l'ai pas provoqué pour lui tirer une plume de sang et le renvoyer à ses gredineries. Il a vu Mlle van Missen. Il l'a reconnue, paraît-il.

— Ciel !  
— Ah ! tu commences à voir le danger ; tu comprends enfin pourquoi il est nécessaire que cet homme meure. Si nous laissons vivre cette vipère, nous n'avons pas fini d'avoir des ennemis. Le prisonnier Falkeyn ne vit que pour le mal — s'arrangera pour retrouver la trace d'Odile et lui faire encore plus de mal. Ces gens-là sont capables de tout, hormis d'une bonne action. Que fera-t-il ? Quels sont ses projets ? C'est ce qu'il est impossible de savoir. Mais j'estime que sa vie sera une menace perpétuelle pour le repos de Mlle van Missen, pour le bonheur — futur — déjà si compromis de notre cher Pierre. Donc... tu m'as compris.

L'abbé de RIVERS hochait la tête d'un air navré.

— Que vous réserve l'avenir, murmura-t-il, pauvres enfants !

— Par la faute d'un misérable. Mais je te jure, Jean, que ce misérable expiera ses crimes. Aussi vrai que je m'appelle André de Kermeur, le capitaine von Falkeyn ne mourra que de ma main.

— André, pas de serments ! s'écria Jean de RIVERS effrayé.

— Trop tard, dit le docteur avec un calme terrible ! J'ai engagé ma parole, et jamais un Kermeur ne manque à la parole d'honneur.

L'abbé leva les yeux au ciel, et, dans son angoisse, laissa échapper cette phrase qui fit éclater de rire son cousin :

— Ah ! ceux qui sont dans les tranchées sont moins à plaindre que ceux qui sont ici !

VIII  
Choses et Autres

Pierre Sinaïral trouva que les six jours de permission de l'abbé de RIVERS s'étaient écoulés avec une rapidité vertigineuse.

Lorsque son ami vint lui faire adieu, Pierre s'exclama :

— Eh !... déjà ! Il me semble que tu es arrivé d'hier.

— J'ai cependant passé six jours à Rennes, mon bon Pierre, et, comme à toi, le temps m'a paru fort court. Mes occupations ont pourtant été nombreuses. Tous les matins j'allais dire ma messe, faire quelques visites puis je revenais te voir avant le déjeuner. L'après-midi, je venais prendre ma place auprès de toi, sitôt que Mlle Odile était partie, sauf une fois, où j'avais été la voir à Penhoët et où je l'ai ramenée à Rennes. C'était hier. Tu comprends que je ne pouvais partir sans aller présenter mes compliments à cet excellent M. van Missen.

— Qui s'obstine à ne pas venir me voir, — il viendra... il viendra. Le pauvre homme, je te l'ai dit, et Mlle Odile te l'a répété, il est souffrant et garde la chambre. Il a été très affecté par tous les malheurs qui

se sont abattus sur son pays. C'est un ardent patriote. L'envasement de la Baigne que la rendu neurasthénique. Lorsqu'il a quitté Bruges, il était très souffrant. Sa santé est pitoyable.

— Oui, et puis sa mutilation a dû l'affecter beaucoup.

— Dame ! Tout le monde n'a pas ton courage, ton endurance. Il faut excuser la misanthropie de M. van Missen, d'autant plus que cette misanthropie ne s'étend pas tout à fait à toi, qu'il aime comme un fils, et dont il parle toujours dans les termes les plus affectueux.

— Brave M. van Missen. Dès que je le pourrai... dès que je serai, ma première visite sera pour lui. J'irai le surprendre à Penhoët.

— Ce n'est pas une mauvaise idée, à la condition que tu ne la mettes pas trop tôt à exécution et que le désir de voir M. van Missen ne te fasse pas commettre d'imprudences. Il faut avant tout se soigner, reprendre des forces.

— Mais je suis fort comme un Turc ; je mange comme un ogre. Ma blessure se cicatrise... lentement, c'est vrai, mais elle se cicatrise. Je n'en souffre presque plus. Je ne sais vraiment pas pourquoi la riez couché.

— André m'a dit qu'il l'autorisait à te lever une heure demain. C'est un commencement, cela. Avant huit jours, tu pourras aller faire un tour dans le jardin.

(A suivre)